

MÉDECINS  
JUIFS  
D'ÉGYPTE





SOCIÉTÉ DES EDITIONS  
HISTORIQUES JUIVES  
D'EGYPTE

---

Monsieur,

La Société des Editions Historiques Juives d'Egypte qui a assumé la mission de révaloriser le glorieux passé de notre Communauté, a entrepris la publication d'une série d'études sur l'activité de nos frères au service de l'Egypte dans tous les domaines: économique, intellectuel et social.

Cette série commence aujourd'hui par la première tranche que nous vous remettons et qui traite des "MEDECINS JUIFS AU SERVICE DE L'EGYPTE", laquelle sera suivie par celle des Avocats, puis des Industriels, Commerçants, Financiers, etc..; l'ensemble de ces études constituera un documentaire complet, aussi riche que varié.

Le prix du volume a été fixé à P.T. 20 en raison des frais élevés d'édition, de reliure et de diffusion.

Nous espérons que vous contribuerez au succès de notre initiative en acceptant cette modeste plaquette, ce dont nous vous serons infiniment reconnaissants.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments les plus distingués.

Pour la Société des Editions  
Historiques Juives d'Egypte



---

P.S. En cas de refus, prière de conserver le volume pour le remettre à notre encaisseur qui se présentera bientôt chez vous.























MEDECINS ET AVOCATS JUIFS

AU SERVICE DE L'EGYPTE





MAURICE FARGEON

MEDECINS ET AVOCATS  
JUIFS  
AU SERVICE DE L'EGYPTE

avec une préface par

Dr. Israël WOLFENSON

Professeur de langues sémitiques  
à l'Université Egyptienne

HISTOIRE GÉNÉRALE DEPUIS  
L'ANTIQUITE JUSQU'A NOS  
JOURS SUIVIE D'UN RECUEIL  
DE BIOGRAPHIES DES  
PRINCIPAUX MÉDECINS ET  
AVOCATS JUIFS D'ÉGYPTE  
CONTEMPORAINS.

LE CAIRE  
IMPRIMERIE LENCIONI

1939



---

Tous droits de reproduction  
même partielle  
réservés à l'auteur

---

## Préface

Mon cher Fargeon,

De l'aveu de tous les historiens les Juifs de ce pays, forment la colonie la plus ancienne de l'Egypte. Ils s'y sont établis à l'époque du Patriarche Abraham et sont demeurés jusqu'à nos jours. Il est utile de souligner ici que les coptes qui sont les descendants directs des anciens égyptiens, forment une communauté d'origine bien plus récente que la colonie israélite de souche égyptienne.



Dr. ISRAEL WOLFENSON

Cependant la juiverie égyptienne n'est pas estimée par les historiens à sa juste valeur. Il y a de nombreux écrits sur l'Egypte Antique, sur les périodes Perse, Grecque, Romaine, Copte et Arabe. Mais où sont donc les oeuvres ayant trait à cette vieille colonie qui n'a jamais quitté le pays depuis les époques les plus reculées? Nous avons en Egypte de nombreux Musées. Le plus important est réservé aux antiquités pharaoniques, un autre à Alexandrie conserve les reliques Greco-Romaines, un troisième contient les vestiges de l'art copte tandis qu'un dernier est consacré aux monuments arabes et islamiques. Tous ces musées appartiennent à l'Etat égyptien.

Devant ces établissements n'est-on pas en droit de se demander : Où est donc le musée d'art israélite? Sur qui retombe la responsabilité de l'absence d'un musée réunissant tout ce que les israélites des époques révolues nous ont transmis de précieux?

Il est évident que les notables israélites de ce pays sont directement responsables de cet état de choses déplorable. Car on ne peut concevoir le moindre doute sur le fait que le gouvernement égyptien nous aurait accordé tout son appui si nous avions fait notre devoir vis-à-vis des vestiges de nos ancêtres.

Il nous semble que le désir de réunir les monuments antiques Juifs en un Musée et de veiller à la conservation des vieilles constructions de nos aïeux et de nos sépultures historiques en Egypte n'est pas assez développé en nous.

Rappelons à ce propos qu'avant quelques années, une Compagnie étrangère s'était emparé d'un terrain où l'on avait coutume d'enterrer les Juifs depuis de nombreuses années. Eh bien! aucun membre de la colonie israélite n'a protesté contre cette profanation. Ce fait significatif s'est produit dans la localité de Kafr El Zayat et nul n'a entendu nos coréligionnaires élever leur voix. Il est certain que cela ne peut arriver à une autre communauté sans qu'elle obtienne justice et mette fin à la main-mise des usurpateurs.

Nous avons des vestiges dispersés, dans l'ancienne Ain-Shams, à Tel Aï Yahoridia à Rosette, à Fayoum, à Damiette et dans beaucoup d'autres endroits de l'Egypte. Mais y a-t-il parmi nous quelqu'un qui pense à faire des recherches ou à pratiquer des fouilles archéologiques afin que nous puissions découvrir la vérité historique sur les monuments israélites en Egypte?



Parmi les annales Arabes on relève de nombreux événements nous concernant et qui sont rapportés dans les documents historiques. Mais qui se chargera jamais de réunir ces faits dans un volume?

Nous avons en Egypte de nombreuses «Guenizoth» qui furent littéralement pillées et dispersées dans les Musées d'Europe et d'Amérique, à l'exclusion de quelques rares feuillets conservés chez certains particuliers ou sous la garde de la colonie israélite du Caire.

Cependant, depuis une dizaine d'années a été fondée au Caire la Société de recherches historiques Juives d'Egypte ayant à sa tête entre autres personnalités de marque S.E. Youssef Cattaoui Pacha et S.Em. le Grand Rabbî. Cette société a déployé de louables efforts en vue de répandre les connaissances et les faits ayant trait à l'histoire ancienne des Juifs. Mais cette entreprise n'a pas rencontré l'appui qu'elle méritait même auprès de nos intellectuels.

Nous possédons des documents anciens, parmi lesquels l'exemplaire du manuscrit de la Bible qui est considéré comme le plus ancien du genre et qui est la propriété de la colonie Juive du Caire. Mais est-ce que les notables israélites se sont occupés de repertorier jamais toutes ces richesses? Nous avons parmi nous des mécènes qui peuvent faire construire un Musée Juif, financer d'une manière suffisante des fouilles archéologiques dans divers emplacements historiques israélites, et pourvoir aux frais nécessaires pour la création d'une chaire de littérature Hébraïque à l'Université Egyptienne. Ils disposent de moyens suffisants pour fonder un Revue scientifique, comme le font les colonies israélites des autres pays. N'est-ce pas une honte pour nous que de négliger notre histoire, nos savants et tout ce qui peut éclairer les esprits dans les recherches sur le Judaïsme Egyptien. Nous avons ici il y a quelques siècles un temple attribué à Moïse connu sous le nom de temple de Demouh. Maimonide et d'autres hébraïsants rappellent dans leurs ouvrages ce fait authentique. L'historien arabe Makrizi cite le même temple. Des savants contemporains comme Ali Pacha Moubarak dans son livre sur les écritures koufiques, le citent également.

Mais où est donc l'emplacement exact du temple de Demduh. Nous n'en savons rien, comme nous n'avons aucune indication sur le tombeau de Moïse.

Ce sont là des réflexions qui se sont imposées à mon esprit quand j'ai feuilleté l'«Histoire des Juifs en Egypte».

Mon cher Fargeon,

Je peux vous assurer que j'ai lu votre livre avec le plus grand soin. Vous avez réuni de nombreux éléments qui se trouvent dans différents ouvrages parus dans diverses langues, déployant ainsi de grands efforts. Mais, il est malaisé d'écrire une histoire des Juifs se rattachant à différentes périodes et langues sans consulter des spécialistes dans chacun des idiomes et des sujets traités.

J'ai émis cette même opinion quand l'Histoire des Juifs du célèbre savant historien Dubnov a paru. J'ai dit alors qu'il aurait dû se rapporter à l'opinion de divers spécialistes sans que son amour-propre de savant en fut blessé. Car il n'est pas dans le pouvoir d'un seul homme de réunir d'une manière complète l'histoire d'un peuple entier, dispersé parmi diverses nations et différentes civilisations. Voilà pourquoi je vous recommande de ne pas négliger ce conseil au moment où vous publierez une nouvelle édition de votre ouvrage.

Vous avez accumulé de nombreux faits sur la vie des Juifs appartenant à l'Epoque contemporaine. Ce sont des renseignements qui nous sont très utiles. Car nous sommes peu renseignés sur ce sujet. Ainsi vous nous avez entretenu de l'activité des Juifs dans les domaines économique, commercial et industriel ainsi que de leur action dans diverses œuvres, les Ecoles, les hôpitaux, les tribunaux religieux ainsi que les autres branches de l'activité commerciale. Vous avez rapporté des chiffres sur le nombre des Juifs en ce pays. Vous avez déployé des efforts pour relever des inscriptions funéraires sur les tombes, faisant des voyages ardues à travers diverses localités pour recueillir ces détails. J'apprécie tout cela parce que vous avez assumé seul cette tâche gigantesque. Vous avez peiné, comme vous le ferez encore lors de la publication du deuxième volume pour citer les personnalités marquantes et les hommes en vue dans la colonie israélite de ce pays. Mais je voudrais attirer votre attention sur un fait qui m'attriste profondément. Nous avons pris l'habitude dans ces pays d'Orient de publier dans les journaux et dans les livres d'histoire contemporaine des articles et des biographies sur les personnages célèbres. Ces écrits forment un miroir qui ne reflète



pas la réalité et constituent en plusieurs cas des exagérations, attribuant des qualités qu'ils n'ont pas aux dirigeants, aux notables et aux chefs des différentes communautés. Ainsi nous adulons, en esclaves, des personnes qui ont de l'influence sur notre vie, renversant les vérités et nous livrant à des exagérations. Nous leur prodiguons nos louanges sans voir dans ce fait un crime vis-à-vis de l'histoire.

Où, nous avons de grands hommes qui ont leur influence bienfaisante sur notre vie et qui lui ont consacré une part de leur fortune et de leur science. D'ailleurs vous nous citerez de nombreux exemples de ce genre.

Alors, pourquoi voyons-nous que les communautés israélites sont dans la misère et la souffrance à tous les points de vue religieux social et naturel?

Avons-nous su faire notre devoir vis-à-vis des pauvres de Haret El Yahoud, qui vivent dans les ruelles étroites d'où s'échappent des émanations fétides? Avons-nous fait quelque chose pour réunir la jeunesse besogneuse qui vend des billets de loterie dans les rues de la ville et qui passent la plupart des heures de la journée dans les cafés sans faire quelque chose d'utile?

Vous avez cité des personnalités riches disposant de grands moyens financiers. Est-ce qu'elles donnent tout ce qu'elles peuvent pour alléger les souffrances de nos enfants pauvres dans les écoles et de nos malades dans les hôpitaux? Avons-nous déployé des efforts suffisants en vue d'assurer l'expansion de la culture du pays, la culture arabe, dans nos écoles juives; afin de former une jeunesse sachant écrire l'arabe et qui donnerait au pays des littérateurs, des poètes et des savants comme c'est le cas des Juifs des autres parties du monde et comme ce fut le nôtre. Nous n'étions pas uniquement des financiers à cette époque, mais nous apportions notre contribution à l'épanouissement de la civilisation arabe.

L'heure a sonné où les notables juifs de ce pays doivent diriger dans ce sens l'enseignement dans nos écoles. Je vous conseille sincèrement d'être un historien qui ne prend en considération que la vérité. Ainsi que vous ne recherchez que l'exactitude des faits en ce qui concerne les faits des siècles révolus, vous devez être animé du même esprit en ce qui touche les Juifs de l'époque moderne. Vous n'écrivez pas un ouvrage historique uniquement pour la génération actuelle. N'oubliez pas que ceux qui viendront après nous, pourront chercher à connaître l'état moral de leurs prédécesseurs.

Pour terminer, j'attire votre attention sur le fait que j'étudie depuis de longues années, l'histoire des Juifs en Egypte durant les époques, ainsi que les «Guenizoth» hébraïques. Et j'ai le ferme espoir d'avoir l'occasion dans un prochain avenir de publier mes connaissances sur les us et coutumes des Juifs ainsi que sur les temples, les monuments historiques, les tombeaux les rescrits royaux, les formans etc.

J'estime que votre livre ouvre la voie à la publication du résultat de mes recherches. Votre œuvre constitue une histoire Juive complète, alors que la mienne se rapportera à des époques déterminées.

Votre livre s'adresse aux lecteurs de toutes catégories du Judaïsme, en général, ainsi qu'à tous les esprits éclairés des autres nations. Il trouvera bon accueil auprès des habitants de ce pays. Quand à mon travail, il s'adresse à une minorité de savants versés dans les lettres arabes.

Ne pensez-vous pas que chacun de nous complète la tâche de l'autre?

De toutes façons j'espère grandement que votre ouvrage trouvera un véritable encouragement auprès de toutes les classes du Judaïsme. Ce sera une juste récompense aux admirables efforts que vous avez déployés. Soyez persuadé que vous avez accompli là une tâche noble et utile aux communautés israélites, à la civilisation et à l'humanité.

ISRAEL WOLFENSON

Professeur de langues sémitiques à l'Ecole  
Supérieure de Dar El Oloum  
(Université Egyptienne) Le Caire





## INTRODUCTION

Le premier volume de cette étude a remporté un succès sans précédent. Depuis les plus hauts dignitaires du royaume au plus humble commerçant, en passant par les princes de la famille régnante, le président de la Chambre des Députés, les Ministres, l'Université Egyptienne, l'Académie Royale de langue Arabe, la Société de Géographie Fouad Ier, les institutions Savantes, les Chefs des partis politiques égyptiens, les membres du Corps diplomatique et consulaire, les directeurs des banques, en un mot tous ceux qui représentent l'élite intellectuelle et sociale du pays, sans distinction de confession ou de nationalité, lui ont réservé leur plus bel accueil.

La raison? C'est bien simple: Ces penseurs, critiques experts en œuvres classiques, ont reconnu dans l'effort déployé par l'auteur une tentative sincère et l'aboutissement de recherches sérieuses; les informations et la documentation publiées, s'étant avérées d'une authenticité hors de doute.

Cependant, cette sollicitude générale loin de trouver sa consécration dans une approbation encourageante de la part de nos Chefs Communaux et spirituels, trouva de leur côté un accueil froid, pour ne pas dire franchement hostile.

Pour avoir voulu donner à la Communauté israélite d'Egypte, vieille de cinq mille ans, une Relation complète basée sur des recherches scientifiques et présentée sous forme d'une édition luxueuse, — chose qui ne s'est jamais offerte durant les cinquante siècles de son existence, — nous avons encouru, non l'incompréhension inoffensive de nos coréligionnaires dirigeants, mais l'obstruction systématique et agissante de ceux là mêmes qui auraient dû être les premiers à applaudir notre initiative.

Il nous avait semblé utile et opportun de grouper en un seul volume ce que divers écrivains de différentes époques ont écrit des fastes de la Colonie Juive d'Egypte l'une des plus antiques et des plus prédominantes de l'histoire générale d'Israël.

Pour saisir la portée de notre intention, il est intéressant de noter que nonobstant quelques rares chroniques relatives à des époques déterminées, disséminées dans les bibliothèques, ou des allusions fugitives dispersées dans des recueils généraux d'histoire juive, aucune brochure n'avait paru jusque là contenant les Annales complètes de la Communauté israélite d'Egypte depuis les origines jusqu'à ce jour. Ce qui explique les difficultés sans nombre que nous avons dû surmonter pour chercher à travers la longue file des événements qui se sont succédés dans la Vallée du Nil, et discerner le processus du développement intellectuel et social par lequel a passé notre Communauté avant d'arriver à son état actuel. Certaines périodes nous sont suffisamment connues par une riche littérature, œuvre d'éminents savants qui ont sacrifié leur existence à retracer dans le menu les mémoires de nos ancêtres; telle, par exemple, l'époque pharaonique qui a été étudiée dans ses moindres détails par les égyptologues anglais, français et allemands. Encore qu'à travers cette littérature enchevêtrée, il fallait distinguer ce qui était digne d'être retenu parmi la suite interminable de discussions et des travaux d'exégèse. L'étude d'autres périodes, telle l'époque arabe (moyen âge) nous a été facilitée par une copieuse documentation fournie par les documents hébraïques découverts dans la Gueniza du Caire et les écrits de certains auteurs arabes qui nous en ont conservé un tableau complet et saisissant. L'époque romaine aussi nous a été à son tour éclairée par les récits de Philon et de Josephe Flavius tous deux contemporains des événements qu'ils nous ont signalés.

En dehors de ces trois périodes, aucune source ne permet à l'historien de puiser des éléments sûrs susceptibles d'être admis comme base d'un travail solide et consciencieux.

Pour nous tirer de cette impasse, il nous a fallu compulsé des centaines de volumes traitant des sujets les plus divers, afin de percer le mystère qui enveloppait d'un voile épais le genre de vie que menaient nos frères dans ces époques lointaines.



Passant de la Bibliothèque du Caire à celle d'Alexandrie, aux collections privées, vérifiant l'authenticité de chaque document, visitant guénizot et cimetières, nous n'avons ménagé aucun effort, sans compter les sacrifices matériels, exposés à un moment où nous avions un besoin vital de la plus minime féculé de nos ressources.

Dans notre tournée dans les villages, pour recueillir certains renseignements, il nous arrivait d'être reçus avec méfiance; d'autres fois, nous étions obligés de nous rendre la nuit aux cimetières israélites et en compagnie du gard'en, à la lumière d'une bougie, nous grattions de nos ongles les pierres tombales pour lire et transcrire les inscriptions qu'elles portaient. Certes, en faisant cela, nous étions loin de penser que notre peine sera un jour si mal récompensée!...

Heureusement que notre désolation ne fut que de brève échéance. Les témoignages de sympathie, et les mots d'encouragement qui nous parvinrent des plus hautes autorités scientifiques du pays, notamment du Dr. Taha Hussein Bey doyen de la Faculté des Lettres à l'Université Egyptienne, le Dr. Etienne Drioton, directeur général du service des Antiquités Egyptiennes, S.E. Dr. Mohamed Tewfik Rifaat Pacha président de l'Académie Royale de Langue Arabe, Mr. Sami Gabra professeur d'histoire ancienne d'Egypte à l'Université Fouad Ier, M. Chafik Ghorbal professeur d'histoire moderne à la même Université, Dr. Wolfenson Professeur de langues sémitiques à Dar El Oloum, et de plusieurs autres correspondants à qui nous sommes profondément reconnaissants, tant de touchantes attestations, nous ont permis de constater que si l'effort consciencieux peut être parfois mésestimé, il ne perd jamais — en définitive — ses droits, parmi ceux qui savent apprécier sa valeur.



Ajoutons en ce qui concerne le second volume, que le même souci de précision qui nous a guidé dans la préparation du précédent ouvrage, nous a servi pour mettre à point cette nouvelle œuvre. Cependant, ce qui distingue ce nouveau livre du précédent, c'est que chacun de ses chapitres comporte:

- 1.) Une esquisse historique basée sur une documentation essentiellement objective.
- 2.) Un reportage subjectif, fruit d'un travail laborieux et de longue haleine.

Les éléments constituant la première partie, essentiellement historique, sont dignes d'une confiance absolue, alors que les derniers, formant les biographies, mériteraient d'être considérés avec une certaine réserve.

D'autant qu'ils sont basés sur des renseignements recueillis directement auprès des personnes intéressées.

Ceci noté, empressons-nous de dire qu'il nous est souvent arrivé de chercher à suppléer par nos propres moyens aux informations qui nous étaient parfois nécessaires et qui nous furent refusées par les intéressés eux-mêmes. Dans ce cas, nous prenons la responsabilité entière de nos écrits, étant donné qu'avant de les publier nous avons pris le soin de les contrôler, en nous entourant de toutes les garanties possibles en pareilles circonstances.

Une dernière remarque: Dans les pages qui suivront on constatera parfois l'inexistence d'un nom ou de la biographie d'un personnage. Ceci provient du fait de l'impossibilité dans laquelle nous nous sommes parfois trouvés d'obtenir des renseignements sûrs, soit à cause de l'absence de ces notables lors de la rédaction du manuscrit, ou tout simplement en raison de l'indifférence affichée par ces derniers en toute circonstance à tout ce qui touche à l'idéal commun ou au bien être de leurs coréligionnaires...

Heureusement que ces omissions sont rares; le lecteur ne s'en ressentira guère. D'ailleurs, nous comptons publier, à la fin de cette étude, un appendice des biographies manquantes qui nous seraient parvenues au cours de la publication de ce volume.

M.F.





## EPOQUE ANCIENNE

### Essai sur l'Histoire des Médecins Juifs d'Egypte depuis l'antiquité jusqu'à nos jours

L'ancien hébreu regardait la santé et la mort comme émanant de la même source divine : « *Je fais mourir et je fais vivre, je blesse et je guéris* », disait Dieu à Son serviteur Moïse (Deutéronome, Chapitre 32, verset 39). Aussi, les Ministres de Dieu étaient considérés Ses messagers et les exécuteurs de Sa volonté. La médecine était plutôt œuvre spirituelle; Dieu était le médecin d'Israël.

L'Exode nous enseigne que Dieu, s'adressant à Moïse, lui dit : « *Si tu écoutes attentivement la voix de l'Eternel ton Dieu, si tu fais ce qui est droit à ses yeux, si tu prêtes l'oreille à ses commandements et si tu gardes toutes ses ordonnances, je ne t'infligerai aucune des maladies que j'ai infligées à l'Egypte, car je suis l'Eternel qui te guéris* » (Exode XV, 26).

La pratique de la médecine était donc sanctionnée par la Loi (voir l'Exode, Chapitre 21, versets 18 et 19). Elle faisait partie intégrante de la religion des Juifs et les sujets médicaux sont traités plutôt comme des recommandations re-

ligieuses. On verra plus loin comment Moïse exhorte ses prêtres de surveiller la lèpre. Toutefois, en dehors des hommes du culte, il y avait des particuliers qui faisaient fonction de guérisseurs. (Jewish Encyclopedia, Page 409, vol. VIII). Nous trouvons aussi, sous les Pharaons, des sages femmes Israélites pratiquant la gynécologie : « *Le roi d'Egypte parla aux sages femmes des Hébreux, dont l'une s'appelait Sépora et l'autre Phua. Il leur dit « Quand vous accouchez les femmes des Hébreux... etc... »* (Exode, 1, 15).

Mais le plus célèbre parmi les médecins hébreux qui ont vu le jour sous le ciel clair de la Vallée du Nil et dont les ordonnances ont largement contribué à préserver l'humanité, fut incontestablement le législateur d'Israël: Moïse.

L'œuvre médicale que nous a légué Moïse, est au moins aussi importante que son œuvre morale et religieuse. Les préceptes hygiéniques et les prescriptions médicales contenues dans le Pentateuque (les cinq livres attribués à Moïse :



(Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronomes) sont, de l'avis des plus grandes autorités médicales conformes aux dernières découvertes de la thérapeutique moderne.

Il est difficile de savoir comment Moïse a pu être à ce point versé dans les sciences médicales, quoique l'éducation qu'il reçut au palais du Pharaon égyptien ne fut pas étrangère à l'étendue des connaissances de toutes sortes dont il fit preuve au cours de sa miraculeuse carrière.

Certains savants soutiennent que Moïse apprit les premiers éléments de Droit et de Médecine sur les prêtres d'Osiris du Temple d'Héliopolis. Cette affirmation, qui n'est explicitement confirmée par aucun texte ancien, a cependant de bonnes raisons d'être vraie. D'abord parce que la plupart des auteurs se sont accordés à dire que dans l'Egypte antique, ce sont les Ministres du Culte qui exerçaient la médecine.

Dans son intéressante Histoire Illustrée de la Médecine (Bibliothèque Egyptienne du Caire No. 6674 (Médecine), le Professeur Dumesnil rapporte, d'après Hérodote, « la loi réglementait l'exercice de la médecine en Egypte... Les

*médecins étaient des prêtres* (Page 26). Homère ajoute que les Egyptiens sont tous des médecins habiles ».

Ce qui contribue à donner une certaine vraisemblance d'authenticité à l'assertion des savants précités, c'est que de grands historiens ont prétendu que Moïse n'était pas seulement l'élève d'un prêtre païen, mais qu'il était lui-même un prêtre égyptien. Telle est, du moins, l'affirmation de Manéthon, le célèbre historien qui vivait sous le règne de Ptolémée Philadelphe (voir Essai sur l'Ecole Juive d'Alexandrie par J. Biet, Page 214, Bibliothèque du Caire (Histoire) No. 2844) et de Chéremon, auteur d'une histoire de l'Egypte (voir Joseph contre Apion 1. I, CXI). Apion lui-même, soutient après Manéthon et Chéremon, que Moïse était un prêtre d'Osiris, issu de la Ville d'Héliopolis (voir Joseph contre Apion 1.II, C.1).

Ce qui est certain, c'est que Moïse resta à la maison de Pharaon jusqu'à l'âge de 15 ans (d'après les dires de Yamim le Mosché Rabbenu) et que son éducation a été confiée, comme pour tous les enfants royaux, à un ministre de culte égyptien. C'est ce dernier sans doute qui lui enseigna l'art de guérir.

## I

### Le Prophète Moïse, vétéran des médecins juifs d'Egypte

Ainsi, dans l'universalité de l'activité de Moïse on ne saurait être surpris de le voir se préoccuper dans les moindres détails des problèmes d'hygiène et de pathologie sociales.

Il pense aux plus petites particularités de l'hygiène intime, il connaît ou présente les conditions de la transmission des maladies épidémiques.

Il pense aux soins à donner aux jeunes mères et aux petits enfants, il sait imposer à la mère le repos qui lui convient.

L'hygiène alimentaire est l'objet de ses préoccupations attentives. Il donne la liste des aliments permis et des aliments défendus. Citons la curieuse interdiction qui se rapporte au sang de quelque animal qu'il soit, car « la vie du corps est dans le sang ». Il prescrit des jeûnes rituels, mais qui oserait dire que cette idée n'est pas dans l'esprit de la plupart des thérapeutes modernes ?

C'est le chapitre XIII du livre III du Lévitique de Moïse, qui est particulière-



ment intéressant à cet égard. Nombreux sont les auteurs qui se sont efforcés depuis des siècles de faire un diagnostic d'après les descriptions mosaïques. Au premier abord la richesse des détails fournis par le grand législateur juif est telle qu'il peut sembler facile de situer exactement dans les cadres de nos traités de médecine les descriptions de Moïse. Au surplus, le texte est formel et le mot de lèpre est universellement employé pour traduire l'expression hébraïque : *tsaarath*, qui sert à désigner la maladie décrite. C'est également le sens qu'il faut donner au mot « *aussatz* » employé par Luther dans la première traduction in extenso de la Bible en langue allemande. Le mot lèpre est également employé dans la version française.

Voici les symptômes que nous trouvons dans ce chapitre du Livre Saint. « Si, sur sa peau, quelqu'un voit se produire une éruption sous forme de taches, de bourgeons ou de pustules... qu'il soit conduit au grand prêtre Aron ou à l'un de ses fils.

« Si les poils de son corps sont devenus blancs, et qu'à l'endroit du mal une ulcération est apparue, il s'agit certainement de lèpre.

« S'il y a suppuration sans que la peau soit ulcérée ni que les poils soient devenus blancs, que le malade soit enfermé sept jours et qu'il soit examiné au bout de ce temps.

« Si l'affection persiste sans avoir rongé davantage, qu'il demeure encore sept jours en observation.

« Si le quatorzième jour, l'affection a disparu, le malade sera jugé pur car il était atteint seulement de gourme.

« Si l'affection n'est pas guérie à ce moment, qu'il demeure encore sept jours en observation. Si après ce dernier délai

la maladie dure encore et ronge toujours la peau il s'agit sûrement de lèpre ».

Voici l'enseignement thérapeutique de Moïse : « Si quelqu'un a la lèpre il déchirera ses vêtements, il ira la tête nue, les lèvres voilées et criera sur sa route : « Impur ! Impur ! » Que faisait-on de plus, en vérité, au moyen âge pour les lépreux ?

De nombreux conseils prophylactiques *tament de laine ou de lin, ou sur un quelconque objet de fourrure est une souillure verdâtre ou rougeâtre, le prêtre fera enfermer le vêtement sept jours. Si le septième jour, la souillure s'est étendue, c'est là un signe de lèpre. On brûlera un tel vêtement ou un tel objet de souillure. Si la souillure s'est limitée, le vêtement sera lavé là où est la souillure et le vêtement sera enfermé sept jours. Si alors la souillure n'est pas partie, la place où elle était sera arrachée et le vêtement lavé de nouveau. Alors seulement il sera pur ».* Nous sommes moins exigeants de nos jours !

La désinfection des maisons, elle-même, est prévue : *Les murs seront grattés et recrépis à neuf; si les taches apparaissent ensuite, la maison sera détruite et les pierres portées au loin de la ville, en un endroit impur.*

Des conseils judicieux sont donnés aux malades guéris : *Celui qui est guéri se purifiera, se lavera, lavera ses vêtements, tondra les poils de son corps. Il rentrera dans le camp seulement alors. Il attendra encore sept jours et refera toutes les cérémonies de purification avant de réintégrer son domicile.*

Tel est le paradoxe de Moïse, dont les descriptions permettent de reconnaître avec certitude les malades et dont les prescriptions prophylactiques sont suffisantes pour éviter la contamination du peuple entier.



## II

**La Médecine et l'Hygiène à travers la Bible**

La Bible est d'un puissant attrait pour quiconque s'intéresse à l'Histoire de la Médecine et de l'Hygiène dans l'antiquité. Ces textes, véritables archives des premières civilisations, sont une mine abondante de renseignements sur les maladies de l'époque, sur les pratiques médicales et l'hygiène.

Dans cette étude, forcément réduite, nous ne retiendrons que la partie de la Bible afférente aux prescriptions de Moïse; c'est à dire celles contenues dans le Pentateuque dont la paternité a été attribuée au législateur d'Israël lui-même, et qui englobe la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome.

Nous procéderons donc dans le métiquement médicale qui a été amplement me ordre en négligeant la partie essentiellement plus haut et qui traite particulièrement des soins prescrits pour l'isolement et le traitement des lépreux.

*I. — Circoncision.*

Ainsi, dans le Deutéronome, Chapitre XXVIII, 60, on trouve une note explicative de ce qui a pu être le mobile de la circoncision.

Il y avait, en effet, à prévenir un mal plus grand. L'hygiène voit dans la circoncision, une mesure de simple propreté, qui prévient l'accumulation des produits irritants, facile à éviter par de simples lavages.

*II. — Défense de manger la graisse.*

Dans le Lévitique, Chapitre III, 17, nous lisons : « *C'est une loi perpétuelle pour vos descendants en quelque lieu que vous habitez: vous ne mangerez ni graisse ni sang* ».

On sait que la graisse est indigeste, surtout par la chaleur; les célèbres expériences de Pavlow en ont démontré le rôle d'arrêt ou de suspension sur la sécrétion du suc digestif. L'appétit, par nos saisons de haute température, surtout en Egypte, est déjà diminué, et tous savent que la graisse ne ferait que le diminuer encore. Le péritoire est sujet à la tuberculose (péritonite tuberculeuse) et à d'autres infections, par suite de son voisinage des intestins où pullulent des milliards de germes.

Quant au sang, nous avons à la Genèse IX,4 et au Lévitique XVII,14 les raisons médicales et morales de son interdiction.

*III. — Défense de manger la viande avariée*

Nous trouvons, d'autre part, dans le Lévitique, Chapitre VII, 17-18 : « *...Ce qui resterait encore de la chair de la victime, le troisième jour, sera consumé par le feu; le troisième jour, ce sacrifice ne sera point agréé; ce sera une abomination, et quiconque en aura mangé portera son iniquité* ».

La putréfaction de la viande, sous un ciel chaud, humide, générateur de germes et de mouches, est très rapide; et qui dit putréfaction dit poisons, secrétés par les microbes.

*IV — Défense de manger la viande des cadavres.*

Dans le même ordre d'idées, nous lisons dans le Lévitique, Chapitre XI, 39-40: « *S'il meurt un des animaux qui nous servent de nourriture, celui qui touchera son cadavre sera impur jusqu'au soir. Celui qui mangera de son corps mort, lavera ses vêtements et sera impur jusqu'au soir. Celui qui porte-*



*ra son corps mort, lavera ses vêtements et sera impur jusqu'au soir ».*

En effet, ces cadavres sont dangereux par les germes qui ont déterminé la mort: tuberculose, charbon, etc., maladies très dangereuses pour l'homme lui-même. N'apprenons-nous pas, de temps à autre, que des centaines de personnes dans les villages égyptiens, meurent ou sont malades pour avoir mangé de cette viande ?

V. — *Animaux impurs.*

Le Lévitique, Chapitre V, 46-47 prescrit : « *Telle est la loi touchant les quadrupèdes, les oiseaux, tous les êtres vivants qui se meuvent dans les eaux, et tous les êtres qui rampent sur la terre, afin que vous distinguiez entre ce qui est impur et ce qui est pur, entre l'animal qui se mange et celui qui ne se mange pas* »

Le médecin comprend l'interdiction de ces animaux impurs. Il sait que le rat, le porc, par exemple, qui se plaisent dans la fange, absorbent et retiennent les parasites et les microbes. La viande du porc peut aussi occasionner des épidémies d'une maladie très redoutable : la trichinose, causée par un vers très fin de l'ordre des Nématodes.

En 1878, le Conseil de Santé de Chicago estimait à 8% le nombre des pores trichinés.

La viande du porc est encore chargée de graisse qui est peu digestible. On est aussi frappé, dans les abattoirs, de la fréquence de la tuberculose chez les pores.

La liste de ses méfaits n'est pas close : on a appris que le bantidium (un infusoire), hôte inoffensif dans l'intestin du porc, est pathogène seulement pour l'homme; il produit la dysenterie bantidienne, qui ressemble, par sa gravité, à la dysenterie amibienne car elle peut durer jusqu'à vingt ans.

VI. ... *Interdiction des mariages consanguins.*

Les mariages consanguins sont interdits dans le Lévitique, Chapitre XVIII, 6 : « *Aucun de vous n'approchera femme qui est sa proche parente, pour découvrir sa nudité...* ».

N'est-ce pas l'interdiction des mariages consanguins dont les inconvénients sociaux et pathologiques sont connus de tous les médecins ? La consanguinité des parents, en effet, cause souvent des déformations physiques ou des dégénérescences psychiques importantes. D'où la décadence et la disparition de certaines familles, dont les membres se mariaient entre eux.

Ces restrictions rigoureuses, et les autres prescriptions hygiéniques contenues dans le Talmud, ont donné à l'Israélite une physionomie pathologique particulière.

Le docteur Jean Flamant de la Faculté de Médecine de Paris, dans une étude fort documentée, publiée en 1934, sous le titre : « Contribution à l'étude de la Pathologie de l'Israélite », conclut :

« Il semble que l'on puisse affirmer d'après des statistiques portant sur des pays différents que :

- a) La rareté de la tuberculose chez les Juifs, est due, en grande partie à la surveillance de la viande consommée...
- b) La rareté de la syphilis chez les Juifs a pour causes essentielles : les modifications anatomiques engendrées par la circoncision.

De toutes façons, il résulte que la pathologie des Israélites, qui est fonction directe des habitudes qu'ils ont acquises et transmises à leurs descendants par tradition, a été incontestablement influencée par les usages religieux et hygiéniques que leur a légué Moïse, le grand législateur d'Israël.



III

## Les Médecins Juifs d'Egypte sous l'empire gréco-romain

---

Après l'Exode des Hébreux de la Terre de Goshen, la période la plus prospère pour les Israélites de ce pays fut celle de leur établissement à Alexandrie sous Alexandre de Macédoine d'abord et Ptolémée, fils de Lagus, ensuite. On sait que ces deux conquérants ont favorisé l'immigration juive pour peupler la ville d'Alexandrie qui venait d'être fondée (au début du troisième siècle avant l'ère chrétienne).

La colonie juive d'Alexandrie devint vite florissante. Les Juifs plaisaient par leur modestie, leur humilité, ils étaient laborieux et fidèles. La sûreté de leur moralité, leur assurait les places d'hommes de confiance. La haute considération dont ils jouissaient dans les classes élevées de la société d'Alexandrie ainsi que le contact journalier entre les classes industrielles et mercantiles des deux races, ont rendu aussi plus intimes et plus sincères les rapports entre les intellectuels d'origines distinctes. Il en résulta que la culture grecque finit par exercer une influence considérable sur le développement intellectuel des Juifs d'Alexandrie. Toute une littérature, de la plus haute élévation d'esprit, naquit de cette collaboration étroite entre savants hellènes et israélites.

Le plus étrange de cette situation c'est que de cette renaissance intellectuelle qui produisit un matériel littéraire colossal, aucune trace ne nous est parvenue sur les médecins juifs d'Alexandrie. Pourtant, la ville d'Alexandrie ne contenait pas moins d'un million de sujets israélites et une école de médecine y fonctionnait. Est-il possible que de tous les savants israélites, pas un seul ne se

soit aventuré à étudier les sciences médicales ?

Durant cette succession de près de quatre siècles, les disciples de Moïse sont-ils restés aveugles à l'éclat de cette science qui venait d'être définitivement établie par Hippocrate ? Se sont-ils contentés de leurs livres sacrés, se faisant guérir par des médecins étrangers ?

Il faudrait, pour le penser, ne connaître ni le caractère des Juifs, ni leur activité, ni leurs habitudes.

Les historiens de cette époque, ne font qu'une rare allusion aux médecins juifs d'Alexandrie tandis que ceux-ci apparaissent très nombreux dans les siècles suivants.

Nous ne pouvons nous expliquer une telle disette de renseignements que par deux raisons :

1.) L'incendie qui dévora à différentes occasions la fameuse bibliothèque d'Alexandrie et qui fit disparaître les traces que nous présumons avoir été laissées par les savants israélites dans ce domaine.

2o) Les persécutions dont furent victimes nos ancêtres sous le régime des empereurs byzantins (les premiers siècles du Christianisme) ce qui a déterminé une partie des israélites d'Alexandrie de changer de religion ou de camoufler leur nom pour paraître d'origine païenne.

Philon, le représentant le plus illustre de l'Ecole Juive d'Alexandrie, nous apprend qu'après Tibère, qui ne fut pas l'ennemi des Israélites, les haines les plus ardentes éclatèrent contre ces derniers dans la Capitale de l'Egypte et aux environs.



Des attaques furent dirigées contre eux de toutes parts. Les Grecs et les Romains employèrent tour à tour la calomnie, les persécutions cruelles, le meurtre et le pillage. Parmi les Juifs, *ceux qui n'embrassèrent pas la religion nouvelle, ne laissèrent plus de traces pour qu'on puisse les distinguer et les suivre.*

Cette dernière observation a été confirmée par les chroniqueurs de l'époque, qui nous apprennent que « de tous les Juifs persécutés par Cyrille d'Alexandrie (au cinquième siècle de l'ère vulgaire) un seul, Adamantius, qui ensei-

gnait la Médecine, accepta le baptême pour échapper à l'expulsion (voir « Les Juifs en Egypte » Tome I, Page 107).

A notre avis, l'unique source de renseignements à consulter, pour reconstituer ce point important de l'histoire et combler la profonde lacune qui s'ouvre, tant dans les annales antiques de la médecine en général que dans celles des médecins juifs d'Alexandrie, serait la bibliothèque d'Athènes ou celle de Rome où l'on doit retrouver la trace des œuvres détruites par le feu dans les fameux incendies d'Alexandrie.

#### IV

### Les Médecins Juifs d'Egypte sous les Califes Arabes

A en croire Ibn Abi Asaïbia, le fameux historien des médecins de langue arabe (1) il y avait au IX<sup>e</sup> siècle 2 médecins juifs, 5 musulmans et 130 chrétiens. Au dixième siècle, les médecins Juifs étaient au nombre de 6, les musulmans de 30, les chrétiens de 29 et les païens 4. Au XI<sup>e</sup> siècle, les Chrétiens 4 seulement contre 7 Juifs, et une grande majorité de musulmans.

D'après les écrivains arabes, le plus célèbre médecin juif d'Egypte, après Maïmonide, fut Isaac Ben Salomon Israëli, appelé par les Arabes Abou Ya'coub Ishak Ibn Soliman Al Israëli. Né au IX<sup>e</sup> siècle, il est mort vers 932, âgé de plus de cent ans.

Silvestre de Sacy nous apprend que Ishak Ibn Soliman Al Israëli (2) fut un médecin habile, de grand talent et très instruit. Il composa de nombreux ouvrages et se distingua par son noble ca-

ractère. C'est lui qu'on a communément appelé Al Israïli (l'Israélite). Il était natif de l'Egypte et se livra d'abord à la profession de médecin oculiste. Ensuite il se rendit à Kairawan où il s'établit définitivement comme médecin de l'Imam Abou Mohamed Abdalla Al Mahdi, le souverain d'Afrikia (903-909 ap. J.C.). Il est l'auteur de quatre ouvrages : le *Traité des Fièvres*, celui des *Aliments et des Remèdes*, celui de l'*Urine* et enfin le *Traité des Eléments*. Les œuvres médicales d'Ishak, parmi lesquelles on cite en outre des traités précédents, un *Traité du Poulx*, un autre sur le *Thériaque* et un troisième sur l'*Hydropisie* ainsi qu'une introduction à la Médecine, ont été rédigés, en langue arabe. Les œuvres d'Isaac Israëli ont été traduites en latin au XI<sup>e</sup> siècle et imprimées à Lyon au XVI<sup>e</sup> sous le titre de *Opera Omnia Isaaci*.

Leur influence sur la Médecine de cette époque a été considérable.

Du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, le nombre et la réputation des médecins Juifs d'Egypte va en croissant.

(1) Ibn Abi Usaibi'a était l'ami d'Abraham, le fils de Maïmonide. Il pratiqua au Caire et décéda en 1270.

(2) Appelé aussi par les occidentaux Isaac Judaeus.



Vers la fin du Xe siècle, vivait dans la Cour d'El Moïzz (952-75) le savant Moché Ben Eleazar auteur d'un traité de pharmacologie. Il est mort en 974 après avoir vu ses fils Isaac et Ismaïl et son petit fils Jacob nommés comme médecins au service du calife et honorés par lui quoique restant israélites. Son frère, par contre, se convertit à l'Islam. Le Calife fatimite Al-Hakim Bi Amrillah, malgré sa haine acharnée contre les Juifs, avait, à son service, un chirurgien juif nommé Al Hakir An Nafië (l'humble et l'utile). Les médecins juifs Salama Ibn Rahmoun et son fils Mobarak vivaient au Caire vers l'an 1100. Salama a écrit 2 petits traités intitulés « Pourquoi la pluie est rare au Caire » et « Pourquoi les femmes du Caire engraisent quand elles commencent à vieillir ».

Hibat Alla Ibn Zein El Dine connu sous le surnom d'Ibn Djami' Al Israïli, était un des médecins du Sultan Saladin au XIIe siècle. Ibn Djami' a composé plu-

sieurs traités de médecine en langue arabe dont l'original, inédit, se trouve à Oxford et à Paris. Aboul Bayan As-Sadid Ibn il Modawar, Juif Karaïte, était médecin à la Cour des derniers califes fatimides (jusqu'en 1171) et de celle de Salah El Dine El Ayoubi, leur successeur. Il est mort au Caire à un âge assez avancé. Son ouvrage le plus important était « *Al Dastour al Maristani* » une pharmacopée à l'usage des hôpitaux.

Aboul Fada'il ibn An-Nakid, était un contemporain d'El Modawar, il exerçait le métier d'oculiste juif au Caire en 1188. Son fils Aboul Faraï, également oculiste, se convertit à l'islamisme. D'après Ibn Abi Usaïbi'a les médecins juifs égyptiens les plus importants sont : Hibat Alla, mort en 1184, Mowafik Ben Chaou'a chirurgien et oculiste (1183), Aboul Barakat Ibn Al Koda'i (1202) chirurgien oculiste au service du Sultan Al Aziz, fils de Saladin. Le plus important d'entre eux fut Moussa Ibn Maïmoun dit Maimonide.

## V

# MAIMONIDE

## Sa vie et son œuvre médicale

Maïmonide a exercé la médecine à Fostat (Vieux Caire) vers 1167. Il fut, paraît-il, nommé par le calife fatimide Al Adid (1171). Ibn El Kifti (1248) l'a bien précisé dans son « Histoire des Savants ».

Le célèbre Ibn Abi Osaïbi'a (1270) qui a été le Collègue d'Abraham le fils de Maïmonide à l'hôpital du Caire et qui a dû bien connaître ce dernier, écrit relativement à celui-ci dans ses « Nouvelles importantes sur les classes des Médecins ». Le Chef Abou Imran Moussa Ibn Maïmoun (\*) de Cordou était unique dans son temps dans la profes-

sion médicale et dans sa pratique, étant donné ses connaissances scientifiques et particulièrement philosophiques.

Le roi victorieux Salah Eddine (Saladin), l'estimait beaucoup et l'avait comme médecin. Ainsi fit Al Malik Al Afdal son fils (Nour El Dine Ali). Les grands de la Cour aussi. Le Prof. Dr. Meyerhoff écrit relativement aux occupations de Maïmonide: « Les années augmentèrent la réputation du savant ainsi que son surmenage ». En 1198 Al Afdal, fils aîné du grand Saladin, s'empara du trône de l'Egypte et nomma de suite Maïmonide médecin en Chef de la Cour. Cette dignité entraîna une nouvelle perte de temps dont Maïmonide se plaint amèrement dans une lettre adressée à Rabbi Samuel Ben Tibbon en date du 30 Sep-

(\*) Pour de plus amples détails sur la vie de Maïmonide, et son œuvre philosophique, consulter « Les Juifs en Egypte », Tome 1er, Page...



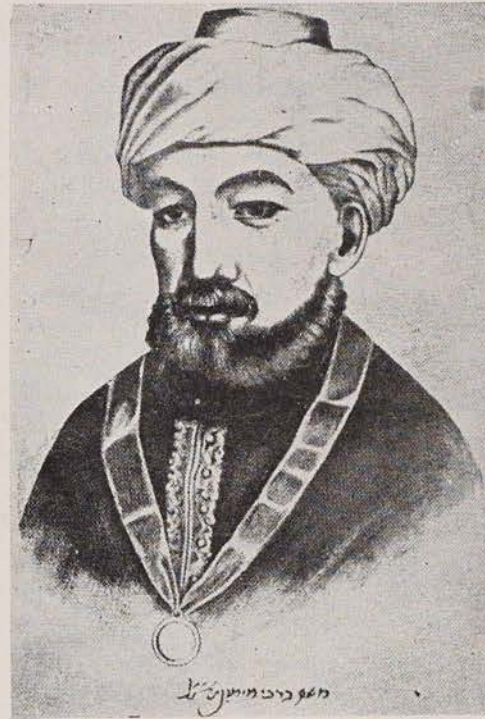
tembre 1199, Samuel avait l'intention de venir de France au Caire pour voir Maïmonide et pour discuter avec lui des questions religieuses, Maïmonide répond :

« Tu t'exposeras en vain aux dangers du voyage, car tu ne trouveras pas un moment pendant la journée ou la nuit pour causer avec moi ».

« Le Sultan réside à Al Qahira (au Caire) et moi j'habite à Fos'ât à une distance de deux tekhoum sabbath (2,5 kms.). Chaque matin il me faut rendre visite au Sultan, et si lui, un de ses enfants ou une de ses femmes est malade, je dois y passer toute la journée. Mais même s'il n'y a rien de particulier, je ne reviens jamais avant l'après-midi. Quand je rentre à la maison mourant de faim, je trouve les antichambres remplies de personnes de tout genre, des Juifs et d'autres, des riches et des pauvres, des amis et des ennemis, des Juges et des fonctionnaires, une foule multiple et variée qui attend ma consultation. Il me reste à peine le temps de descendre de mon cheval, de me laver et de prendre un peu de nourriture. Les consultations se prolongent ensuite jusqu'au soir et quelquefois jusqu'à 2 heures de la nuit et plus (c'est à dire jusqu'à 2 heures après le commencement de la nuit). Je me vois ensuite obligé de me reposer sur le lit tant je suis faible et je peux à peine parler. Ce n'est que le Sabbath que je suis capable de m'occuper des affaires de la Communauté et d'étudier la doctrine, c'est ce jour là que j'administre les affaires communales pour la semaine courante et que je fais une conférence. C'est ainsi que mes journées passent ».

#### *L'oeuvre Médicale de Maimonide.*

Maïmonide nous a laissé neuf traités médicaux dans des manuscrits arabes traduits plus tard en hébreu et en latin. Ces ouvrages ont été composés entre



*Rab Moché Ben Maïmoun,  
dit Maïmonide.*

1167 et 1200 ap. J.-C. En voici une analyse sommaire :

1o) Les « Extraits » ou *Mokhtasarat* sur les œuvres de Galien, le fameux médecin Grec du IIe siècle ap. J.-C. Cet ouvrage avait pour but de faciliter l'étude de l'œuvre du grand savant antique.

2o) *Commentaires aux Aphorismes d'Hipocrate*, le plus célèbre des médecins grecs nommé le « père de la médecine ».

3o) *Les Aphorismes de Moïse* (Fosouïl Moussa). C'est l'ouvrage médical le plus important écrit par Maïmonide. Le manuscrit a été écrit entre 1187 à 1190. C'est un recueil de plus de 1500 sentences puisées dans Galien et dans d'autres écrivains de l'antiquité grecque avec 42 remarques critiques et une grande analyse finale par Maïmonide lui-même. L'ouvrage est divisé en 25 chapitres dont les 3 premiers concernent l'anato-



mie, la physiologie et la pathologie générale. Dans les autres chapitres, Moïse parle de la chirurgie, de la gynécologie, de l'hygiène, de la gymnastique etc... Dans le dernier, il récapitule l'œuvre de Galien et critique les opinions de ce dernier en indiquant plus de 40 endroits où la contradiction est flagrante.

4o) *Sur les Hémorroïdes* (Fil-Bawasir). Ce traité est divisé en sept chapitres: Le 1er traite de la digestion normale, le 2nd des aliments à éviter à cause des hémorroïdes, 3ème les aliments utiles pour les hémorroïdes, 4me les remèdes simples et composés pour usage interne, 5me les remèdes d'application locale, 6me du traitement par les bains de siège, huiles composées, etc... 7me du traitement par les fumigations. Maïmonide considère que l'émission du sang ou l'opération des hémorroïdes comme moyen extrême dont on ne doit avoir recours qu'au dernier moment.

5o) *Du Coït* (Fil Gimâ) traite sur les rapports sexuels. Ce livre est composé de dix-neuf chapitres qui traitent des différences du tempérament humain, de l'utilité et des inconvénients des rapports sexuels, de l'abstinence, des remèdes qui excitent ou calment le désir, des aphrodisiaques, des narcotiques et de biens d'autres remèdes.

6o) *Traité de l'Asthme*. Maïmonide expose en treize chapitres le régime alimentaire et climatérique salubre en général, ensuite celui convenable aux asthmatiques. Après cela il fait suivre des recettes et, dans le dernier chapitre, selon son habitude, Maïmonide parle du climat et des aliments dans différents pays. Il dit très juste que le climat sec de l'Egypte convient aux asthmatiques et qu'on peut s'y passer souvent de remèdes.

7o) *Des Poisons et des Préservatifs contre les Remèdes Mortels*. Traité composé en 1199 et constitué de deux sections. La première est subdivisée en six

chapitres : de la piqure des serpents, scorpions, abeilles, guêpes, araignées, de la morsure des chiens enragés, du traitement des plaies — des remèdes extérieurs et intérieurs. Maïmonide recommande un régime végétarien et comme boisson, du vin fort; ce qui correspond tout à fait à nos connaissances actuelles. La deuxième section traite des poisons et des remèdes vénéneux en 4 chapitres: verdigris, arsénique, litharge, opium, jusquiame, les solanacées, champignons, contharides, etc... Maïmonide mentionne comme antidotes contre tous les poisons, les bezoars et thériacales de l'ancienne médecine. Ce traité est remarquable surtout par la précision avec laquelle il s'occupe des poisons animaux.

8o) *Sur le Régime de la Santé* c'est un traité d'hygiène que Maïmonide a écrit en 1198 pour le fils aîné de Saladin, Al Malik Al Afdal Nour El Dine Ali. C'est un des ouvrages les plus connus de l'œuvre de Maïmonide. Ce livre est extrait largement des œuvres des auteurs anciens et du moyen âge et très habilement composé. Il est composé de quatre chapitres. Le 1er parle de la constipation, le 2e, tristesse et mauvaises pensées, affliction, pressentiment de mort et mauvaise digestion. Le troisième chapitre, le plus intéressant, contient un cours complet sur l'hygiène de l'âme avec citations tirées d'ouvrages philosophiques comme ceux d'Aristote et d'El Farabi. Dans le quatrième Maïmonide fait un résumé de ses prescriptions hygiéniques sous forme de dix sept aphorismes. Ils concernent l'air, le climat, les tempéraments, la disposition personnelle, les bains, les rapports sexuels, le vin, les refroidissements, les aliments, l'habitude et les différentes espèces de viande.

9o) *Discours sur l'explication des accidents*. Maïmonide étant malade, répond dans cet ouvrage, à certaines questions qui lui furent posées par écrit par



le Sultan Al Afdal. Ce traité est divisé en 22 chapitres. C'est un régime très intéressant au point de vue médical et historique.

L'éminent Dr. Meyerhoff écrit: «L'œuvre médicale de Maïmonide est d'une importance à peine inférieure à celle de son œuvre théologique et philosophique. Comme praticien, il a acquis une réputation extraordinaire ce qui a rehaussé sa position dans toutes les communautés juives d'Egypte, de Palestine et de Syrie. Comme écrivain médical, il a créé des œuvres qui ne sont pas toujours originales, mais qui brillent par un langage vivant et animé d'une conception scientifique profonde. Les livres d'hygiène, et surtout ses deux derniers traités dédiés au Sultan Al Afdal sont supé-

rieurs à tout ce qui a été écrit à son époque. Leur influence a été très grande. Les originaux ont été rapidement répandus dans le monde islamique, leurs traductions hébraïques se sont répandues dans les communautés juives de l'Orient et de l'Occident ».

Les traductions latines commencées au XIIIe siècle et imprimées plusieurs fois au XVe et XVIe siècles, sont témoins de l'influence médicale de Maïmonide en Europe. Introduits à la faculté par les versions d'Armangaud de Blaise, les livres médicaux de Maïmonide y étaient encore en vogue au XVe siècle. Même au XVIIIe siècle, nous en trouvons encore des citations dans certaines dissertations sous la formule stéréotypée : Dixit Rabbi Moyses.

★ ★

Un autre contemporain de Maïmonide fut Abou'l Ma'ali Ibn Zamman, médecin juif égyptien attaché à la Cour de Saladin et à celle de Seif El Dine; As'ad Al Mahalli, né à Mehalla El Koubra était également un praticien estimé et après lui, David Ben Salomon (1161-1251) médecin à l'Hôpital Al Nassiri au Caire.

Parmi les médecins juifs disciples de Maïmonide, citons le plus connu d'entre eux : Joseph Ben Yehouda (Ibn Aknin) natif du Maroc, mort à Alep en 1226. Les descendants directs de Maïmonide étaient à leur tour des médecins estimés; ainsi son fils Abraham (1254), son petit fils David (1300) et le fils de ce dernier, Abraham Maïmonide II (1310).

Le médecin juif égyptien Aboul Mona Ibn Abi Nasr Ibn Haffaz Al Harouni Al Israïli, connu sous le nom de Cohen Al Attar (le droguiste), est l'auteur d'un traité intitulé Minhadj al dokkan wa dous-

tour Al Aa'yan (Manuel de l'Officine et Norme pour les Notables) (1260).

Ce livre a été plusieurs fois réédité au Caire et se trouve propagé dans tout l'Orient. Son auteur est appelé *Aflatoun Zamanihî wa Râis Awanihi* (Platon de son temps et chef de son époque). L'éminent Dr. Max Meyerhoff de qui nous tirons ces renseignements, écrit relativement à cet ouvrage : « Ce livre donne un résumé très complet des remèdes composés connus des Arabes, remèdes dont beaucoup nous ramènent à la médecine hellénique.

Parmi les médecins Juifs qui se sont illustrés en Egypte au XIIIe siècle, mentionnons aussi Izz Ad-Dawla Sa'd Ben Mansour appelé «Ibn Kammuna» qui se convertit à l'Islam vers l'an 1280. Il composa un grand nombre d'œuvres philosophiques et un livre sur les maladies des yeux lequel a été souvent cité par l'oculiste égyptien Sadaka Ash-Shadhili (XIVe siècle).



## VI

## Les Médecins Juifs d'Egypte du XIV<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> Siècle.

Au quatorzième siècle la science passa de l'Egypte à l'Espagne, avec les armées conquérantes des Califes arabes ; de l'Espagne elle passa au Sud de la France, en Sicile et en Italie.

Le philosophe et exégète français Joseph Caspi qui visita l'Egypte en 1314, dans le but de s'inspirer pour une étude philosophique, a été désappointé d'y trouver peu de savants. Néanmoins, c'est durant la même période que vivait au Caire, vers l'an 1325, le célèbre Aboul Muna Al Kouhein.

As-Sadid Al Dumyati fut un autre illustre médecin juif au Caire du XIV<sup>e</sup> siècle et l'ami du fameux Khalil Ben Aibak Al Safadi. Al Sadid Al Dumyati était le médecin de la Cour du Mamluk Sultan Al Nassir Muhammad; il décéda en 1339.

L'encyclopédiste Abou Mansour Al Haruni (1375) s'est également illustré vers la même époque comme médecin et grand érudit.

Au XV<sup>e</sup> siècle le plus célèbre médecin juif d'Egypte fut Chemuél Ben Chelomo Hama'arabi (vers l'an 1434). Celui-ci composa divers traités religieux commentés par un autre médecin juif égyptien nommé Samuel Ben Sa'dûn.

Un certain Ibn El Afif, thérapeute juif qui se convertit à l'Islam, fut nommé Médecin en Chef de l'Hôpital Kalaoun du Caire. En 1438 il fut cruellement exécuté avec un autre médecin juif nommé Khidr ou Khadr parce que tous deux n'ont pu guérir le Mamlouk Sultan Barsbay!...

Un autre médecin juif de la même époque, Al Afif Ben Abi Sa'id As-Sawi est mentionné à la Librairie de la Mosquée Al Azhar, au Caire, comme « le plus grand médecin en Egypte » et l'auteur d'un livre intitulé « Livre des glasses en médecine ».

Salomon Ben Joseph (1481) qui était en même temps Naguid (Chef) de la Communauté israélite égyptienne et médecin du Sultan Malik Al Ashraf, jouit d'une grande renommée.

Obadia di Bertinoro qui visita l'Egypte vers 1488 trouva Rabbi Samuel Rebeikh, qu'il décrit comme « un homme riche et charitable, médecin du Sultan ».

Il est intéressant de noter que les Juifs d'Egypte étaient à cette époque au nombre de 3000 à peine, divisés comme suit : 70 chefs de familles à Alexandrie et 500 au Caire. Meshullam de Volterra et Obadia di Bertinoro qui passèrent par l'Egypte à cette époque, le premier en 1481 et le dernier en 1488 ont confirmé ces chiffres.

Au début du seizième siècle, l'Egypte passa sous la domination turque. L'auteur Moïse Franco, qui, dans un volume richement documenté, nous a retracé l'histoire des Juifs sous l'Empire Ottoman, nous dit que le Sultan Selim 1<sup>er</sup> (1517-1520) qui conquiert l'Egypte en 1517, avait pour médecin un Juif originaire de Grenade nommé Joseph Hamon.

Le successeur de ce conquérant, Soliman 1<sup>er</sup> dit le Magnifique (1520-1566) eut un autre médecin juif nommé Moïse Hamon (1490-1567). Celui-ci accompagna son souverain dans ses expéditions guerrières. Le fils de Moïse Hamon, nommé Joseph Hamon (décédé en 1578) fut également médecin du Sultan. Jacob Ibn Amran et Sigmund Spitzer furent l'un et l'autre des médecins juifs célèbres. Le dernier fut attaché à la personne du Sultan Abdel Méjid; il mourut en 1894.

Dans toute cette période, les médecins juifs auraient dû être nombreux en Egypte; d'abord en raison de la tolérance dont jouissait la Communauté israélite égyptienne sous les souverains ottomans,



et surtout à cause de l'arrivée, vers la fin du quinzième siècle, des nombreux émigrés d'Espagne dont une bonne partie de savants. Malheureusement, aucune trace ne nous est parvenue sur l'activité scientifique de cette époque qui reste à élucider.

Parmi les nombreux indices qui confirment notre hypothèse précitée, nous citerons cet exemple que nous tirons des Chroniques de Cheikh El Djabarti : (Page 316 volume 1er) « El Sayed Aly, connu sous le nom d'Ibn El Nakib, (l'un des plus illustres notables de l'époque), ayant eu un abcès dans une partie de son corps, un médecin juif fut mandé pour la circonstance ».

★★

Au dix-neuvième siècle, la juiverie égyptienne était à peine composée de 7000 âmes. (voir Page 142 « Les Juifs en Egypte » Tome I.). De nombreux écrivains nous ont laissé un tableau sombre de leur vie. Clot Bey nous a donné la description la plus véridique de la situation des Israélites égyptiens au début du dix-neuvième siècle. Dans son « aperçu sur l'Egypte », Tome I, page 1158, il nous les décrit ainsi : « Les Juifs sont brocanteurs, courtiers, orfèvres, boutiquiers, etc... Il y a parmi eux un assez grand nombre de pauvres qui ne vivent que des aumônes ».

Pas un mot sur des savants ou des médecins juifs!... Pourtant, s'il y en avait, Clot Bey, qui était médecin de profession, se serait empressé de le signaler. Ce qui confirme encore davantage cette supposition, ce sont les recherches sérieuses que nous avons effectuées dans diverses œuvres parues à l'époque, où nous n'avons trouvé qu'une seule allusion fugitive.

Dans ses rapports à Mehemet Ali concernant les examens de l'Ecole de Médecine fondée par lui à Abou Zaabal, Clot Bey nous signale que « *les premiers travaux de M. Vidal méritent des encouragements* (voir compte-rendu des examens

de 1828-1829 Page 45 - No. 3637 (Médecine à la Bibliothèque de l'Institut d'Egypte au Caire). Ajoutons que des travaux plus récents, ont établi que le nom du Dr. Vidal était célèbre au Caire de 1836 à 1850.

Adolphe Crémieux, qui visita l'Egypte en 1840, et Benjamin de Tudèle qui passa par ce pays au milieu du dix-neuvième siècle nous ont laissé une description analogue.

En 1863, Rabbi Nathan Amram était nommé Grand Rabbin d'Alexandrie. Fin érudit, il écrivit neuf ouvrages religieux. Il s'occupait de médecine et le Service Sanitaire du Gouvernement Egyptien le tenait en grand estime en raison des soins qu'il prodiguait gracieusement aux malades de toutes les confessions. Les « Archives Israélites » du 16 Décembre 1859, font mention d'une communication faite à l'Institut d'Egypte au Caire, par le Dr. Uri, un des Médecins juifs les plus connus de l'Epoque, faisant l'éloge du procédé employé par S.E. Nathan Amram dans le traitement de la hernie par l'étranglement et sans intervention chirurgicale.

Vers la fin du dix-neuvième siècle, commencent à poindre de nouveaux noms de quelques rares médecins juifs, tels celui du Professeur Dr. De Semo, Dr. Valensin Bey et Dr. Latis Bey, à Alexandrie, Dr. Ambron, l'une des plus grandes célébrités médicales égyptiennes et le Dr. Elie Rossi qui fut le médecin particulier du prince Halim, le fils du Grand Mohamed Ali.



Dr. Elia Rossi Bey

Le Dr. Elia Rossi Bey fut une des plus remarquables figures du siècle dernier, son activité se manifestait aussi bien dans le domaine scientifique que social. Il était très estimé par Mohamed Ali pacha lui-même.



Au début du vingtième siècle nous trouvons au Caire l'une des célébrités médicales qui ont produit la plus grande révolution dans la chirurgie. Nous voulons parler du Dr. Serge Voronoff.



Dr. Serge Voronoff

Originaire de Russie, le Dr. Serge Voronoff est né à Voronèse en 1866. Il a reçu son instruction à la Sorbonne, à Paris, où il a exercé jusqu'en 1894. A cette date il vint s'établir au Caire. Sa science attira

sur lui l'attention du Khédive Abbas Hilmi qui le nomma son médecin privé. En 1898 il fonda la Société Internationale de Médecine. En 1902, avec l'appui du Khédive, il prit l'initiative de convoquer en Egypte le premier Congrès Médical dont il devint le Secrétaire Général et le Vice-Président de sa section de chirurgie. Il publia de nombreux travaux, notamment sur les maladies du pays. Son étude sur « les abcès d'Egypte et leur traitement », et ses travaux sur la chirurgie, la gynécologie, et le rajeunissement par la greffe, l'ont élevé au rang des plus célèbres praticiens de notre siècle.

## VII

### Epoque Contemporaine

#### Aperçu général sur la situation actuelle des médecins Juifs d'Egypte

A l'heure actuelle il est difficile de savoir le nombre exact des médecins exerçant en Egypte. Aucune statistique officielle n'ayant paru à ce jour, nous donnerons les chiffres officiels qu'a bien voulu nous communiquer le Service de l'Hygiène Publique chargé de l'inscription des médecins et du contrôle de l'exercice de cette profession.

Jusqu'à fin Décembre 1938, il y avait en Egypte 2081 médecins exerçant. Sur ce nombre nous avons établi la liste de 130 médecins israélites, soit une proportion de 6,2 o/o.

Les médecins israélites sont fort considérés dans les milieux savants égyptiens, leur oeuvre leur a valu l'estime et l'admiration de leurs confrères. Quel-

ques uns d'entre eux se sont particulièrement distingués au cours de leur carrière, tel le Dr. Peretz, le Dr. Meyerhoff, respectivement président et vice-président de l'Association des Médecins du Caire et le Dr. Latis Bey et Dr. Borghidoyens des médecins d'Alexandrie.

Parmi les réfugiés juifs allemands citons aussi les Prof. Picard, Rosenberg et Dr Engel au Caire, ainsi que le Dr Katz, le Prof. Mainzer, le Dr. Bitchai et le Dr. Yoël à Alexandrie.

De nombreux autres, dont l'oeuvre, sans être aussi importante, n'est pas à dédaigner, se sont signalés par leur dévouement à leur profession et les recherches scientifiques auxquels ils se sont livrés. En voici les principaux:



1. — Dr. HENRYCK ADELFFANG

*Dermatologue (Caire)*



Le Dr. Henryck Adelfang est né le 20 octobre 1889 à Varsovie (Pologne) où son père, feu Jacob Adelfang était établi. Il fit de longues et solides études à Breslau, à Gratz, à Vienne, à Bâle comme à Berlin. Docteur en médecine depuis 1921, il vint s'établir en

Egypte où il s'est spécialisé dans la Dermatologie, les maladies de la peau en général et celles des organes génitaux.

Le Dr. Henryck Adelfang est un spécialiste de premier ordre. En ce pays où à cause du climat, les affections de la peau sont nombreuses, il fait beaucoup de bien autour de lui. Toutes les maladies dont l'épiderme humain peut être atteint sont soignées par lui avec succès. Les études qu'il a faites, sa longue expérience ainsi que ses découvertes personnelles, lui ont permis d'avoir une méthode indépendante de celles de ses collègues spécialisés dans la même branche.

Il est bon de souligner que le Dr. Henryck Adelfang, grâce à une longue pratique en Egypte a pu étudier d'une manière approfondie les affections de la peau spéciales à ce pays et à y porter remède de la manière la plus efficace. C'est là un résultat dont il convient de le féliciter vivement car il ne peut s'obtenir que par de longues années d'observations patientes et d'expériences répétées.

2. — Dr. HENRI ADLER

*Dentiste (Le Caire)*



Né à Safed, localité palestinienne, en 1902, le Dr. Henri Adler était un enfant à peine âgé de quatre ans quand ses parents vinrent s'établir en Egypte. Aussi fit-il ses études dans les Ecoles de la Communauté Israélite du Caire. Il prépara ensuite son admission à la Faculté Française de Médecine de Beyrouth dont il fut l'un des élèves les plus brillants. Actif,

d'une remarquable intelligence et aimant profondément la profession qu'il s'était choisie, le jeune étudiant en médecine dentaire a prouvé que les prévisions optimistes dont il fut l'objet, étaient pleinement justifiées.

Le Dr. Henri Adler débuta comme assistant du Dr. Driaskell au Caire. Il remplit cette fonction de 1918 à 1929 soit environ dix ans. Ce long stage, tout en lui faisant acquérir une pratique et une expérience que son intelligence rendit des plus fructueuses lui permit aussi de se faire apprécier du public. Et quand en 1932, il partit pour passer l'examen final, il obtint son diplôme avec les félicitations de ses examinateurs. Revenu en Egypte, il eut sans la moindre difficulté l'autorisation d'exercer et ne tarda pas à se faire un nom des plus estimables parmi les dentistes cairotes.

Le Dr. Henri Adler, quoique très jeune encore, est aujourd'hui, l'une des personnalités les plus marquantes du monde médical. Cela permet, bien entendu, de former les plus grands espoirs sur une carrière brillante dès ses débuts.

Le Dr. Henri Adler est, en outre, lauréat des trois années de médecine Dentaire, membre de la Société Dentologique du Caire depuis sa fondation.

D'autre part, le Dr. Henri Adler, à côté de son activité de dentiste connu, a des occupations sociales qu'il dirige dans le sens le plus philanthropique possible.

3. — Dr. JACQUES AGHION BEY

*Vétérinaire (Le Caire)*



Ils sont nombreux nos coreligionnaires qui pratiquent la profession de médecins ou d'agronomes; on ne peut dire autant de celle de médecin vétérinaire. Dans ce domaine d'activité il est fort probable, en dehors du Dr. V. R. Gazi déjà établi de longue date, que le Dr. Jacques

Aghion Bey soit l'unique Israélite embrassant cette carrière.

Né en 1884 au Caire Mr. Jacques Aghion est le fils du regretté Eliabou Aghion de pieuse mémoire.

Mr. Aghion a suivi ses études partie en Egypte aux Ecoles Gouvernementales et partie à Beyrouth à l'Université Américaine.



Après avoir achevé son instruction primaire et secondaire, le Dr. Aghion Bey, se rendit en Amérique où il fut admis à l'Ohio-State University (Colombos) d'abord, puis à l'Université de Toronto (Canada). C'est là qu'il s'est spécialisé dans la médecine vétérinaire.

Energique dès son plus tendre âge, le Dr. Aghion a toujours été considéré comme un modèle d'application et de persévérance.

Diplômé en 1907, il collabore pendant quelques années avec l'éminent Dr. Gazi puis en 1909 il rentre en Egypte où il est attaché à l'Administration du Domaine de l'Etat comme vétérinaire sous la direction du savant Dr. J. B. Piot Bey du Service Vétérinaire du dit Département. Le Dr. Aghion Bey continuera à occuper ces fonctions jusqu'à ce que le Dr. Piot Bey eut été mis à la retraite. Dès lors, notre coreligionnaire est nommé au poste devenu vacant de Chef du Service Vétérinaire des Domaines de l'Etat. De 1918 à 1924 le Dr. Aghion Bey a rempli ses fonctions avec une conscience et un souci professionnel qui lui font honneur.

En 1924 il démissionne de son poste en vue d'exercer pour son propre compte.

A l'heure actuelle le Dr. Aghion Bey occupe une place de premier plan dans le domaine vétérinaire. Il est le médecin attitré de nombreuses Sociétés notamment de la New Egyptian Co., de la Société de Wadi Kom Ombo et des principales Ecuries de Courses.

Titulaire du grade de Bey depuis 1913, il est également décoré de l'Ordre du Nil avec titre de Chevalier depuis 1924.

Examineur à l'Ecole de Médecine Vétérinaire égyptienne depuis plus de quinze ans, et secrétaire correspondant de l'American Veterinary Medical Association depuis une égale période, le Dr. Jacques Aghion Bey est considéré dans les milieux compétents comme un praticien habile et une autorité incontestée.

#### 4. — Dr. BENZION HAIM ALKABES

*Médecine Générale (Alexandrie)*

Né à Constantinople en 1898, le Dr. Benzion Haim Alkabès est arrivé en Egypte en 1925.

Après avoir fait ses études primaires et secondaires à l'Alliance Israélite et au Lycée de Constantinople, le jeune Benzion suivit les cours de la Faculté de Médecine Ottomane et



de l'Institut Pasteur à Paris. En 1920, il finit par obtenir son diplôme de Médecine du gouvernement Ottoman à Constantinople. Interne de l'Hôpital français à Constantinople, il s'attacha avec enthousiasme à sa profession, à laquelle il vouait un vif attachement.

En 1925, à peine arrivé en Egypte, il s'attacha comme médecin et bactériologiste à l'hôpital européen d'Alexandrie où il a exercé pendant deux ans environ.

Depuis 1934, le Dr. Benzion Alkabès s'est spécialisé dans l'Homeopathie qui a été introduite par lui pour la première fois en Egypte et en Orient. Cette branche de Médecine est surtout appliquée en Europe où elle a de nombreux adeptes.

#### 5. — Dr. MICHEL ANTEBI

*Gynécologue (Le Caire)*

Le Dr. Michel Antébi est né en 1903 au Caire. Il a fait ses études en France aux Facultés de Montpellier et de Paris.

De 1928 à 1930 il fit un stage dans différents hôpitaux de Berlin et de Tchécoslovaquie. Le Dr. Michel Antébi qui a suivi le Cours spécial des maladies des enfants de l'Institut supérieur d'Hygiène de Paris et de l'Institut de Médecine tropicale de la même ville, est un spécialiste averti des affections infantiles. C'est d'ailleurs à ces connaissances qu'il doit d'avoir été mandé par le gouvernement égyptien en mission à Assouan où il a installé le centre de protection de l'enfance.

Interne à l'hôpital Israélite du Caire depuis 1932, le Dr. Michel Antébi y est attaché comme spécialiste des maladies infantiles. Le Dr. Michel Antébi a reçu de la Faculté de Médecine à Paris une médaille pour sa thèse, brillamment soutenue. Il est membre de la Loge Béné Berith depuis 1934.

Le Dr. Michel Antébi a été également médecin de la W.I.Z.O. et du syndicat des curviers égyptiens sous la présidence de S.S. le Nabil Abbas Halim.

Sa compétence reconnue et son caractère affable font que le Dr. Michel Antébi jouit de la considération unanime de toutes ses connaissances et d'une sympathie générale.

A côté de son activité professionnelle le jeune Dr. Antébi déploie des efforts louables en faveur de ses coreligionnaires dans plusieurs œuvres philanthropiques auxquelles il est associé. Ne refusant jamais son concours à qui le sollicite, il est l'un de nos rares médecins qui considèrent leur profession sous un angle purement humanitaire.



6. — Dr. EUGENE ARBIB

*Chirurgien (Alexandrie)*



Né à Alexandrie en 1894, le Dr. Eugène Arbib est le fils de feu Benjamin Arbib négociant notoire en coton.

Après avoir fait ses études partie aux écoles de l'Alliance, partie à l'Ecole des Frères, le jeune Eugène fut envoyé en Italie pour faire ses études de Médecine.

Il passa de la Faculté de Florence à celle de Padoue et en 1917, à l'âge de vingt un ans, il était déjà docteur en médecine.

Appelé sous les drapeaux, il répond à l'appel de la patrie et l'Armistice le trouve au front en Italie. De 1918 à fin 1919 il exerce à Florence comme chef de la section médicale à l'Hôpital de Castello puis comme directeur du Service de désinfection du Corps d'Armées de Florence. En 1919, il rentre en Egypte où il est attaché à l'Hôpital italien qui venait d'être fondé. Il y exercera jusqu'en 1931 à la Section Médicale. En 1932, il organise, au sein de l'Assistance Publique d'Alexandrie, le service de la transfusion sanguine d'urgence. Cette section a rendu depuis, des services appréciables à la population de la ville.

Doué d'une vive intelligence, servi par un caractère énergique et cependant amène, le Dr. Eugène Arbib jouit de l'estime de tous ses confrères. Il est détenteur de la Croix de Guerre (1917) de la Médaille de Campagne des Alliés et de la Médaille de l'Unité d'Italie (1915-1918) et de la Médaille Internationale.

7. — Dr. GIACOMO ARTOM

*Laryngologiste (Le Caire)*

Le Dr. Giacomo Artom peut se passer de toute présentation. Sa longue et brillante carrière l'impose à l'admiration du public d'Egypte.

Né en 1872 à Asti, (Italie) le Dr. Artom est établi au Caire depuis 1902. C'est à la Faculté de Médecine de Padoue qu'il fit ses études. Il fit partie de la clinique Universitaire de Turin et obtint son diplôme de médecin en 1896.

Le Dr. Artom est l'un des spécialistes les plus justement célèbres de la Capitale pour les maladies du nez, des oreilles et de la gorge. On lui doit des études médicales

d'une grande valeur pathologique comme celle qu'il a consacrée au bouton d'Orient par rapport à l'oreille, ainsi que de nombreuses publications dans les revues médicales locales et celles d'Italie.

A côté de son activité médicale, Mr. Giacomo Artom a une action politique et sociale d'une haute portée. Le Sionisme a en lui l'un de ses plus zélés serviteurs. Ainsi, il fut choisi par le gouvernement italien pour faire partie, avec le Dr. Haïm Waizman, de la « Zionist Commission of Palestine » qui fut envoyée, après la guerre, en Terre Sainte pour servir de trait-d'union entre les autorités locales et les Juifs.

Le Dr. Giacomo Artom est actuellement membre du Comité des Amis de l'Université Hébraïque, spécialiste de l'Hôpital Israélite et depuis trente ans il est le médecin attitré de la Société de Bienfaisance Israélite.

Le Dr. Giacomo Artom est, en outre titulaire de plusieurs médailles de guerre et commandeur de la Couronne d'Italie.

8. — Dr. JACQUES ASSA

*Dentiste (Le Caire)*

Né à Stara Zagora (Bulgarie) le 2 décembre 1899, le Dr. Jacques Assa est arrivé en Egypte pour la première fois en 1922.



Après avoir exercé comme dentiste pendant quelques années il se rendit à Nancy (France) en 1926 où après cinq années à la Faculté de Mé-

decine de cette ville, il rentra en Egypte en 1931 pour exercer de nouveau. Admis aux examens officiels exigés par le gouvernement égyptien pour l'exercice de la médecine dentaire, il continue à pratiquer jusqu'à ce jour.

Au cours de sa longue carrière, le Dr. Jacques Assa a accumulé des connaissances précieuses que très peu de praticiens peuvent se vanter de posséder. Il a publié dans la presse locale plusieurs articles traitant de la manière de traiter la Pyorrhée alvéolo-dentaire. Dans son désir de servir ses coreligionnaires, il a tenté d'introduire dans les Ecoles gratuites de la Communauté Israélite, et dans les autres écoles privées, un système d'hygiène buccale qui a été abandonné par suite de l'indifférence des parents des enfants lesquels ne comprenaient pas toute l'importance des soins préconisés.



A côté de son dévouement professionnel le Dr. Jacques Assa est doué d'une affabilité toute naturelle qui rend sa compagnie agréable et recherchée.

Son enthousiasme et le sens poussé d'altruisme qui le font toujours se porter au secours de ses frères, l'ont signalé à l'attention du Conseil directeur de l'Association Judéo-Espagnole qui l'a choisi, depuis son arrivée en Egypte, comme membre de son Comité Exécutif.

9. — **Dr. MENAHEM ASSA**

*Dentiste (Le Caire)*



Le Dr. Menahem Assa, chirurgien-dentiste connu dans la ville du Caire, est né en 1881 à Stara Zagora en Bulgarie. Il quitta définitivement ce pays et vint s'établir en Egypte en 1906 où il se trouve depuis cette date. Le Dr. Assa a fait ses études en France et en Turquie.

Durant une carrière longue et active, le Dr. M. Assa a fait beaucoup de bien autour de lui.

Depuis plus de trente ans que le Dr. Menahem Assa exerce en Egypte, il a rendu d'innombrables services à la médecine dentaire. On lui doit d'importants travaux de perfectionnement en mécanique, ainsi que de méritoires travaux de redressement dentaire. Mais ce qui porte l'attention du public sur le Dr. Menahem Assa, c'est son système spécial de blanchissage de la dent au moyen d'un rayon solaire.

Le Dr. Menahem Assa inspire grande confiance à sa clientèle à telle enseigne qu'il compte une grande partie de l'élite parmi ses habitués.

10. — **Dr. LAZARE AVROUSKINE**

*Dentiste (Alexandrie)*



Le Dr. Lazare Avrouskine est originaire de la ville de Vitebs en Russie, où il est né en 1892. Il est le fils de feu Jacob Avrouskine.

Après avoir fait ses études dans sa ville natale, il se rendit à Varsovie où il suivit les cours de la Faculté de Méde-

cine. Muni de son diplôme, il partit en 1914 à Berlin puis à New York Columbia University pour se spécialiser dans les maladies des gencives et du traitement de la déformation des dentitions.

En outre de ses voyages d'études, le Dr. Lazare Avrouskine en a fait bien d'autres en Perse, à Kharasan, en Russie — à Moscou — en Turquestan et ailleurs. De ces voyages, le Dr. Avrouskine a gardé une profonde connaissance du monde et des hommes, ce qui lui a été d'une grande utilité dans sa carrière. A l'heure actuelle, riche de toute son expérience, le Dr. Lazare Avrouskine est l'un de nos meilleurs spécialistes en matière dentaire.

11. — **Dr. SELIM BENZAKEIN**

*Oculiste (Alexandrie)*



Parmi nos jeunes praticiens qui doivent à leurs propres mérites tout leur succès, nous devons situer, au premier rang, le Dr. Sélim Benzakein. Né à Tanta en 1901, le Dr. Sélim Benzakein est le fils de Mr. Moïse Benzakein, l'un des philanthropes les plus notoires de la dite ville.

Après avoir fait de sérieuses études au Collège Saint Louis à Tanta, le jeune Sélim fut envoyé, par son père en 1919, à Beyrouth pour étudier la Médecine. Il ne resta, chez les Jésuites de Beyrouth qu'une année après laquelle il partit pour Paris. De 1920 à 1925, il suivit les cours de la Faculté de Médecine de Paris dont il devait finalement obtenir le diplôme. Au cours de ses études, le Dr. Sélim Benzakein s'est particulièrement spécialisé en Ophtalmologie — maladie fréquente dans les pays chauds. Il fut l'élève des célèbres Professeurs Dupuy, Dutemps, Mawas, Rochon et Duvigneaud.

Après une année supplémentaire passée au Service d'ophtalmologie de l'Hôpital d'Amiens, où il a été admis comme interne, il rentre vers la fin de 1926 en Egypte et s'établit comme médecin oculiste à Alexandrie.

Dès son arrivée, le jeune docteur Sélim Benzakein s'empessa d'offrir ses services à l'Hôpital israélite, ce qui fut vite agréé. Assistant d'abord à la Section d'Ophtalmologie, il est actuellement le Chef de la dite Section.



12. — Dr. JACOB BISCHAI

*Urologue (Alexandrie)*



Dr. Jacob Bitshai est originaire de la Russie. Il est né en 1894 à Odessa. Ce n'est que depuis 1934 qu'il établit sa résidence en Egypte.

Il fit ses études à l'Université de Berlin. En 1920, ayant obtenu son diplôme de médecine, il se spécialisa en urologie et finit par être accrédité

auprès des principaux hôpitaux municipaux de Berlin comme Urologue Conseil. En outre de ses études régulières, le Dr. Jacob Bitshai suivit des cours de la Section libre pour les maladies des reins, vessies et de la prostate.

Auteur d'une quarantaine d'ouvrages scientifiques, le Dr. Jacob Bitshai est l'inventeur d'un appareil spécial qui porte son nom et qui est affecté au traitement de la prostate.

Ancien président du Syndicat des Urologues de Berlin, le Dr. Bitshai est à l'heure actuelle l'une des plus hautes autorités médicales dans cette spécialité. Ses nombreuses conférences ont illustré son nom dans les milieux scientifiques.

Le Dr. Jacob Bitshai qui a été choisi pour occuper le poste d'Urologue en Chef de l'Hôpital « Al Moassat » d'Alexandrie, prépare en ce moment une étude particulièrement documentée sur la Bilharziose et son influence sur les reins et les voies urinaires.

13. — Dr. MAURICE BOCCARA

*Gynécologue (Le Caire)*



Né au Caire en 1909, Dr. Maurice Boccara fit ses études primaires et secondaires aux Ecoles des Frères (Khoronfish) et ses études médicales à Florence.

De 1930 à 1933 il fut chargé de diriger le cours d'anatomie microscopique et de technique microscopique sous la surveillance des Prof. Beccari et Fazzari. En même temps il fut assistant universitaire et médecin interne

auprès de la clinique ostétrico-gynécologique de Florence sous la direction du Prof. Ferroni. Après avoir opéré pendant quatre ans, soit de 1933 à 1937, le Dr. Maurice Boccara obtint son diplôme de spécialiste avec le maximum de points.

Non content de ces beaux résultats, le jeune praticien, avide de savoir, fit des études séparées de Puériculture et de Trachome et fut reçu dans chacune de ces matières avec des mentions favorables.

Membre de la Société Italienne de Gynécologie, le Dr. Boccara a publié de nombreux travaux; il collabore à certaines revues médicales internationales lesquelles ont souvent publié ses thèses.

D'un tempérament impulsif, le Dr. Maurice Boccara est un fervent militant de la cause juive; ses écrits parus dans l'*Aurore* et *Principes*, ont déchaîné une vive sympathie parmi la colonie italienne et nous a attiré l'amitié agissante des nombreux adversaires du régime fasciste.

14. — Dr. UBALDO BORGHI

*Pédiatre (Alexandrie)*



Le Dr. Ubaldo Borghi est né en 1886 à Sienne, en Italie. Il est le fils de Guglielmo Borghi citoyen italien notoire et grand philanthrope. Après avoir terminé ses études à Florence, il se rendit à Sienne où il obtint son doctorat en Médecine. De là le jeune Docteur Borghi s'en fut

à Livourne, où il entra comme médecin à l'Hôpital Civil de la Ville et après quelques années, il fut nommé chef d'un des services de pathologie et médecin consultant pour les maladies des enfants. Arrivé en Egypte en 1899, il s'établit à Alexandrie où il ne tarda pas à conquérir l'estime de la Colonie Israélite, des Colonies Etrangères et de la population Egyptienne. Il s'occupa des œuvres de bienfaisance les plus diverses donnant à chacune tout son dévouement.

En 1918 il entra à l'Hôpital Israélite d'Alexandrie comme médecin assistant; au décès du Dr. Valensin, il fut nommé chef de la Section de Pathologie de cet Hôpital. Ses services dans ce dernier établissement devaient couronner sa brillante carrière. Après une période de 25 ans, au cours de laquelle le Dr. Ubaldo Borghi n'avait ménagé ni ses efforts ni sa santé, — mis tous deux sans



réserve au service de cette œuvre hautement humanitaire —, le Conseil de la Communauté israélite, décida à l'unanimité de le nommer Médecin en chef Honoraire de l'Hôpital israélite.

Ce témoignage de distinction et de gratitude n'est pas le seul que le Dr. Borghi eut à recevoir au cours de sa prodigieuse carrière.

En 1897 la Municipalité de Livourne lui décerna la médaille « ai benemeriti della Salute publica » pour son dévouement lors de l'épidémie de Choléra qui sévit dans la ville. La Société Italienne de Bienfaisance d'Alexandrie le nomma « Socio benemerito ». Le Gouvernement Français lui décerna en 1922 la « Médaille de Reconnaissance » en argent, pour avoir soigné, lors de la grande guerre, les enfants des français appelés sous les armes.

Le Gouvernement de S.M. le Roi d'Italie le nomma Chevalier de la Couronne d'Italie et ensuite Officier de Cet Ordre, décorations qui constituent la plus belle reconnaissance à son mérite.

Le Dr. Ubaldo Borghi s'est spécialisé dans les maladies des enfants. Sa science et sa grande expérience ont fait de lui l'une des gloires de la médecine en Egypte, et un titre de fierté pour ses coreligionnaires qui lui resteront éternellement reconnaissants.

15. — Dr. AZRIEL CHAPATOW  
*Médecine Générale (Alexandrie)*



Dr. Azriel Chapatow est originaire de Stara Zagora en Bulgarie où il est né en 1895. Il n'est établi en Egypte que depuis 1922.

Après avoir achevé ses études aux écoles de Bulgarie, le jeune Azriel fut envoyé à Lyon où il suivit les cours de la Faculté de Médecine.

Ceci se passait en 1913.

En 1914, à la déclaration de la guerre balkanique il rentre précipitamment en Bulgarie et s'engage comme volontaire. En 1918 nous le trouvons sur le front des Balkans comme médecin militaire.

Rentré en 1919 en France pour poursuivre ses études, il n'est diplômé qu'en 1921 quoique virtuellement, il avait déjà longtemps avant d'acquiescer son titre officiel, exercé la médecine sur le front.

Arrivé en Egypte en 1922, il est de suite nommé médecin de l'Hôpital Israélite et attaché à la « Section Pathologique ». Quelques années plus tard il est promu sous chef de la dite section dirigée par le Prof. Mainzer.

Le Dr. Chapatow est en outre médecin conseil de l'Union des Juifs Orientaux, du Consulat de Bulgarie et de certaines institutions charitables.

Décoré de la Croix Rouge Internationale en 1919, il est aujourd'hui l'un de nos rares médecins qui jouissent de l'attachement des classes indigentes et aisées auxquelles, indistinctement, il a voué son dévouement et ses soins.

De nature modeste, le Dr. Chapatow qui aurait pu, avec un peu d'ambition, acquiescer une place beaucoup plus avancée que celle qu'il occupe en ce moment, n'a jamais voulu sortir de l'isolement où il se confie volontiers et où il trouve sa quiétude et son bonheur.

16. — Dr. VICTOR COHEN

*Pédiatre (Le Caire)*



Dr. Victor Cohen est né au Caire en 1910. Il appartient à cette jeune génération dont quelques représentants promettent l'illustration d'une manière avantagée.

Après de rudes études chez les Frères, le Dr. Victor Cohen a étudié la médecine en Suisse et en Belgique.

Ayant eu à Liège et à Lausanne tous les titres et diplômes nécessaires, il revint en Egypte afin d'y exercer sa profession.

Interne à l'Hôpital Israélite du Caire durant deux ans, il y fut ensuite définitivement attaché à la section infantile.

Ses qualités ne se limitent pas à sa compétence professionnelle, elles s'étendent à son caractère qui est infiniment agréable. Courtois, désintéressé et sensible à la détresse d'autrui, il a gagné la sympathie et l'estime de toutes ses connaissances.

17. — Dr. CLEMENT DORRA

*Gynécologue (Alexandrie)*

Dr. Clément Dorra est né à Tanta en 1895. Il a fait ses études secondaires chez les Jésuites. Inscrit à l'Ecole de Médecine de Beyrouth, il n'en suivit les cours que peu de temps pour les poursuivre à la Faculté de Bordeaux dont il acquiesce le diplôme en 1917.



Chef de la Clinique Chirurgicale de Bordeaux de 1917 à 1920, il fit preuve durant cette période, d'une grande assurance comme praticien.

Rentré en Egypte en 1920, il s'établit à Alexandrie où il devint bientôt après, le collaborateur du Dr. Calzolari, à l'Hôpital Israélite. Dès 1931 le Dr. Clément Dorra qui était jusque là Chirurgien Adjoint, fut nommé gynécologue en Chef du dit Hôpital.

Le Dr. Clément Dorra est un médecin dont le bon renom est pleinement mérité. Depuis qu'il exerce dans ce pays il a fait preuve d'une rare compétence et ses collègues sont unanimes à reconnaître ses mérites.

#### 17. — Dr. HERMAN ENGEL

*Orthopédiste (Le Caire)*



Parmi les meilleurs orthopédistes que compte actuellement l'Egypte, il sied de placer au premier rang, le Dr. Herman Engel.

Né à Hambourg (Allemagne) en 1886, le Dr. Engel est le fils de feu Gustave Engel. Après avoir fait ses études secondaires et médicales à

Berlin, le Dr. Engel reçut son diplôme en 1912.

Pendant dix ans environ, il se spécialisa auprès du célèbre Prof. Hermann Gocht de l'Université de Berlin. A la suite de ce long stage, il ouvrit une clinique personnelle où il commença à exercer. Sa haute compétence, son dévouement envers les malades qui lui sont confiés, le bonheur avec lequel ses mains miraculeuses savent guérir, finirent par lui acquérir une réputation croissante. Sa petite clinique se transforma en peu de temps en un grand hôpital ne contenant pas moins de quarante lits.

Le régime hitlérien arrêta du coup le développement de sa carrière.

Quoique auteur d'une quarantaine d'ouvrages sur l'Orthopédie, notamment sur les opérations des déformités et des maladies des os des pieds, ayant professé durant douze ans à l'école supérieure pour l'Educaton physique au Forum des Sports.

Malgré sa Croix de Fer, sa Médaille de Mecklembourg, pour services de guerre, et sa Croix d'Honneur des Combattants du Front,

En dépit de sa qualité de membre actif de

la Société de Secours d'Urgence d'Allemagne, et de la Société d'Orthopédie et de Chirurgie en Allemagne, le régime national-socialiste fut sans pitié pour lui.

Impuissant devant les lois de son pays qui lui interdisent le droit de pratiquer, il vint enrichir l'Egypte de sa science et de sa technique.

Aussi, fut-il dès son arrivée nommé chef de la Section Orthopédique de l'Hôpital Héliénique du Caire et membre de la Société Royale de Médecine d'Egypte.

Inutile de dire que notre Communauté compte sur tous les savants de son espèce, dans son désir d'être dans ce pays à l'avant-garde des serviteurs de la science et de l'humanité.

#### 18. — Dr. HELAL FARHI

*Pédiatre (Le Caire)*



Né à Damas en 1869, le jeune Héral reçut ses premiers éléments d'instruction aux écoles israélites puis au Collège de la Mission anglaise où il apprit les langues arabe, turque et anglaise. A l'âge de 15 ans, le jeune Farhi quitte les bancs de l'école pour s'attacher aux fonctions de l'Etat

ottoman. Après 3 ans, constatant l'inanité de son état comme subalterne, il se décida à reprendre le chemin de l'Ecole. C'est alors qu'il s'inscrit au Collège américain de Beyrouth d'abord à titre préparatoire, puis comme externe de la Faculté de Médecine. Après quatre années de sérieuses études, le jeune Farhi est diplômé avec 5 mentions d'honneur. Il peut déjà exercer ses facultés et appliquer les théories reçues. Cependant telle n'est pas l'ambition du Dr. Héral Farhi, qui préfère se perfectionner dans les hôpitaux de Londres.

Ainsi d'une capitale à l'autre, le Dr. Héral Farhi échut finalement au Caire.

Là, il fut attaché au service du Gouvernement comme médecin traitant des ouvriers mandés à Assouan pour la construction des barrages. En 1903 il est nommé médecin de l'administration des Chemins de fer de l'Etat poste qu'il occupa durant 35 ans.

En 1932, le Dr. Héral Farhi ayant atteint la limite d'âge, est mis à la retraite après avoir servi le gouvernement égyptien avec une fidélité et un dévouement exemplaires.



19. — Dr. LUCAS FEINSTEIN

*Pédiatre (Alexandrie)*



Dr. Lucas Feinstein est né à Alexandrie en 1893. Il est le fils de feu Maurice Feinstein, commerçant, originaire de Roumanie. Après avoir achevé ses études secondaires à l'Ecole Allemande d'Alexandrie, le Dr. Lucas Feinstein suivit les cours de la Faculté de Médecine de Paris jusqu'en 1922, date à laquelle il entra en Egypte muni de tous les titres nécessaires pour la pratique de sa profession de médecin.

Depuis quatre ans il est médecin pédiatre à l'Hôpital français, de l'Oeuvre de l'Enfance Heureuse et du Foyer de l'Enfance Juive auxquels il se dévoue sans ménagement.

Le Dr. Lucas Feinstein possède en outre un diplôme spécial de Puériculture et un autre de médecine légale; obtenus tous deux de la Faculté de Paris où il a été l'élève des célèbres Professeurs Morfau, Hutinel et Lesné.

Doné d'un caractère doux et amène, joignant à une compétence reconnue des connaissances générales aussi étendues qu'approfondies, le Dr. Lucas Feinstein n'est pas seulement connu comme un de nos meilleurs médecins pour les maladies infantiles, mais il est aussi l'un des éléments de jeunesse sur lesquels la Communauté pose de grands espoirs.

20. — Dr. HAYM GITELMAN

*Dentiste (Le Caire)*



Né en 1886 à Pinsk (Pologne) Dr. Haym Gitelman est un externe de l'Université Tulane à New Orléans (Lusiana) dont il obtint le titre de docteur en médecine le 5 Juin 1918.

Arrivé en Egypte en 1919, il exerce depuis vingt ans pour le grand bonheur de ses malades.

Très estimé en raison de son caractère enthousiaste et communicatif, Dr. Haym Gi-

telman jouit d'une grande notoriété parmi ses coreligionnaires en raison des services qu'il rendit, dès son plus tendre âge, à la Cause Sioniste.

Ancien militant, il prit part dès 1907 à la majeure partie des manifestations du mouvement national juif. En 1921 il fut chargé de la gestion du bureau du Caire de notre fonds national. Elu Vice-Président de l'Organisation Sioniste en 1923, en remplacement de Me. Léon Castro, il se dépensa sans ménagement surtout à la Revue Sioniste qui paraissait au Caire à cette époque et dont il était l'administrateur.

Malheureusement cette activité s'est ralentie dès 1926 pour raisons de santé. Ce qui ne l'a pas empêché d'enregistrer dans une centaine d'articles parus dans la « Voix Juive » et « Israël », tous les événements ayant trait à l'Histoire du Sionisme en Egypte.

21. — Dr. EPHRAÏM GORDON

*Laryngologiste (Alexandrie)*

Né, à Kovno (Lithuanie) en 1894, Dr. Ephraïm Gordon est le fils de feu Isaac Gordon, originaire de Russie. Après avoir terminé ses études aux écoles Suisses, le jeune Ephraïm suivit les cours de Médecine de l'Université de Zurich dont il obtint le diplôme en 1916.

Après trois ans de stage aux hôpitaux de Berlin, il entra en Suisse où durant quatre ans il s'appliqua à se spécialiser dans les maladies du nez, oreilles et gorge.

Arrivé en Egypte en 1924, il fut attaché à l'Hôpital Israélite d'Alexandrie dont il devint, peu de temps après, le laryngologue attitré.

Dr. Ephraïm Gordon est en outre le médecin spécialiste en Oto Rhino Laryngologie du dispensaire de Lady Cromer et du Monastère « Clarisse » pour les pauvres. Il est intéressant de noter ici que le Dr. Gordon est le seul Juif admis à franchir la porte de ce monastère catholique.

Collaborateur de plusieurs revues scientifiques, Dr. Ephraïm Gordon est considéré dans les milieux scientifiques comme l'un des rares spécialistes qui connaissent à fond leur profession.

Grâce à sa courtoisie naturelle et à ses qualités, le Dr. Gordon a pu se frayer une place de premier choix parmi ses confrères. Sa clinique est actuellement l'une des mieux fréquentées et son nom jouit de l'estime de toutes ses connaissances.



22. — Dr. BENJAMIN GORELIK

*Laryngologiste (Alexandrie)*



Dr. Benjamin Gorelik est le fils de Mr. Nahum Garelik de Palestine. Né en 1905 à Tel Aviv, il fit ses études à l'Ecole Menasce et au Lycée d'Alexandrie. Après avoir obtenu son doctorat en médecine (1927), de l'Université de Paris, il exerça tantôt comme externe des Hô-

pitaux de Paris, tantôt à Bordeaux comme assistant du Prof. Portman. Détenteur du diplôme de spécialiste en Oto-Rhino-Laryngologie, il est également en possession du titre officiel de l'Institut de Médecine et du diplôme de technique chirurgicale. Médecin à l'Association de Secours d'Urgence d'Alexandrie depuis son retour en Egypte (1929), il traite indistinctement chaque jour une soixantaine de malades de toutes confessions. Ceci à côté des malades de sa propre clinique fondée en 1931, et de la polyclinique israélite « Ezra » fondée par le Dr. Schlösberg au quartier indigent israélite d'Alexandrie.

Le Dr. Benjamin Gorelik jouit de l'estime et de la considération de toute la colonie israélite qui a trouvé en lui un médecin sensible et dévoué, toujours empressé à servir les infortunés avec un désintéressement digne de nos meilleures traditions.

23. — Dr. ISAAC GUERSON

*Dentiste (Le Caire)*

Parmi nos jeunes médecins qui doivent leur succès à leurs propres mérites, l'on peut situer sans crainte d'être taxé de partialité, le Dr. Isaac Guerson. Né au Caire en 1901, Dr. Isaac Guerson est le fils de feu Vita Guerson. Après avoir terminé ses études chez les Frères, il se rendit en Amérique où il suivit les cours de médecine dentaire à l'Université de Boston (Massachusetts). En 1928, détenteur de son diplôme de D.D.S.—D.M.D. il rentre en Egypte où il ne tarde pas à ouvrir sa clinique actuelle.

Grâce à son souci professionnel, à sa probité et à son autorité scientifique, ce jeune chirurgien qui n'a pas encore atteint la quarantaine, est parvenu à faire apprécier sa technique par les plus hauts dignitaires du royaume. On compte parmi ses fidèles clients un grand nombre de hauts fonctionnaires, des princesses de la famille royale,

des officiers de l'Armée britannique et égyptienne.

24. — Dr. FRITZ JOSEPH TAL

*Médecine Générale (Alexandrie)*



Dr. Fritz Joseph Tal est né à Francfort en 1905. Il vint s'établir en Egypte en 1933. Ses études ont été faites à Francfort, Fribourg et à Vienne. Il obtint son diplôme de médecine en 1930. Il a fait son stage à l'Hôpital Israélite de Francfort et à l'Hôpital municipal West-

End de Berlin. En 1933 il remplit les fonctions d'Assistant à la Faculté de Médecine de Francfort.

Arrivé en Egypte, le Dr. Fritz Joseph Tal fut admis comme interne à l'Hôpital Israélite d'Alexandrie. (Section de Pathologie). Il conserve encore ce poste.

Le Dr. Fritz Joseph Tal exerce depuis 1934. Sa clinique actuelle est établie depuis 1936.

On lui doit de nombreux travaux soit en collaboration avec le Dr. Mainzer, telle l'étude sur l'Angine de poitrine, soit seul sur les maladies du cœur, la diphtérie, etc.

Ses dernières oeuvres personnelles sont: un remarquable travail sur les lésions cardiaques au cours de la diphtérie et des recherches électro-cardiographiques selon les méthodes les plus récentes de la médecine.

La publication de ces travaux qui ont été fort appréciés dans le monde médical mit en lumière le nom du Dr. Fritz Joseph Tal qui avait fait paraître en Allemagne aussi de nombreuses études fort remarquables.

25. — Dr. FRITZ KATZ

*Chirurgien (Alexandrie)*



Dr. Fritz Katz est né en 1898 à Zabrze en Silésie Allemande. Il est le fils de feu Léopold Katz. Après avoir terminé ses études de Médecine en 1922, il fit un stage dans les hôpitaux de Berlin, Breslau, Fribourg, Munich et Francfort. Assistant à l'Université de Breslau pendant deux ans, il ne devait la quitter que



pour occuper le poste de Chef de clinique de l'hôpital Highlirguenhospital de la même ville. Simultanément à ces fonctions, le Dr. Fritz Katz dirigeait la section d'Urologie de l'Hôpital de Breslau. Après avoir passé une année comme assistant du Prof. Furster, le célèbre spécialiste en Neurochirurgie, Dr. Katz fut choisi par l'Hôpital Israélite de Francfort comme chef de clinique. Trois ans après, il quittait définitivement l'Allemagne pour l'Egypte.

A peine arrivé, il fut nommé chef de la section de Chirurgie à l'hôpital israélite d'Alexandrie.

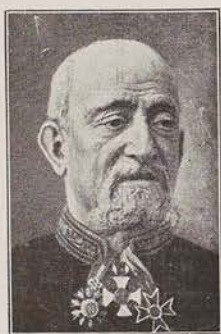
Le Dr. Fritz Katz est l'auteur d'un grand nombre de travaux scientifiques très considérés dans les milieux compétents. Les plus importants d'entre eux sont représentés par une dizaine d'ouvrages traitant de la chirurgie expérimentale, de l'estomac des intestins et des glandes.

La dernière étude qui traite des maladies du cœur, des angines et de la poitrine, a été préparée en collaboration avec le Dr. Mainzer.

Ajoutons que le Dr. Fritz Katz a acquis dès son arrivée dans ce pays une grande notoriété parmi la meilleure société égyptienne. Sa réputation de chirurgien de talent est parvenue jusqu'à la Cour qui fit souvent appel à la science de l'éminent praticien dans des cas extrêmement délicats.

## 26. — Dr. RAPHAEL LATIS BEY

*Gynécologue (Alexandrie)*



Né à Modena (Italie) le 28 Octobre 1864, Dr. Moïse Raphael Latis Bey s'est établi en Egypte en 1894, soit à l'âge de 30 ans.

A peine diplômé en Médecine, le 2 juillet 1888, il s'est attaché comme interne à l'Institut d'Anatomie pathologique où il exerça pendant

deux ans. Il quitta l'Institut pour devenir assistant de la Clinique à l'Université de Modena. Choisi comme chef de clinique de l'Université Royale de Bologne, il se fit distinguer par son dévouement professionnel et sa vive intelligence.

Peu de temps après, il se décida à faire un long voyage autour du monde. C'est ainsi qu'il visita l'Amérique, les Indes et finit par s'établir en Egypte.

A peine arrivé à Alexandrie, il fut choisi pour diriger la Section Gynécologique et Chirurgicale du dispensaire de la Colonie israélite. Depuis lors l'activité du Dr. Latis Bey s'identifie avec l'histoire de l'Hôpital israélite, dont il fit partie depuis sa fondation.

C'est aux efforts du Dr. Valensin Bey et du Dr. Latis Bey que cet établissement doit tout son succès. Décrire le dévouement et les sacrifices que ces deux éminents praticiens dépensèrent en faveur de l'Hôpital, exigerait une volumineuse littérature. Il nous suffit d'établir en deux mots ce que fut la carrière de cet homme de bien dont le nom restera longtemps gravé dans la mémoire de nos coreligionnaires.

Sensible à l'extrême à la détresse des malades, il était constamment à l'hôpital, matin et soir, recevant les plaintes, prescrivant les remèdes, opérant les patients, calmant les inquiets, se dévouant sans relâche pour le bonheur de tous.

Durant une période de quarante années, soit de 1894 à 1933, il ne fit pas défaut un jour. Aussi, la colonie israélite, reconnaissante, fêta cet événement jubilaire en offrant au Dr. Latis Bey une grande cloche en argent et une médaille en Or, portant sa propre effigie. Cette cloche lui rappellera le son, qu'il a appris à chérir, de l'appel de l'Hôpital.

Chirurgien gynécologue en chef de l'Hôpital de 1903 à 1928, le Dr. Latis Bey a été depuis nommé chirurgien gynécologue en chef honoraire du même établissement, pour toute sa vie.

Président d'une infinité d'œuvres sociales, philanthropiques et médicales du pays, le Dr. Latis Bey est l'un des principaux fondateurs de l'Association de Secours d'Urgence d'Alexandrie dont il a plusieurs fois assumé la présidence. Il est l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages scientifiques de valeur, traitant de sujets chirurgicaux notamment de ses expériences gynécologiques, sur l'appendicite, un manuel sur les secours d'urgence, réédité plusieurs fois, des fractions de l'épaule et des bras, des ovaires, les greffes ovariennes et testiculaires, la greffe ovarienne de la grossesse à la femme, etc..., etc...

Il est porteur de plusieurs décorations et titres honorifiques qui n'ajoutent rien à son prestige déjà rayonnant par sa valeur personnelle.

Sportif malgré son âge avancé, il est l'un des apôtres les plus passionnés de la natation qu'il pratique encore malgré ses soixante quinze ans.



27. — Dr. GUIDO RISO LEVI

*Pathologue (Le Caire)*

Dr. Guido Riso-Levi est né en 1909 au Caire. Sa famille est originaire de Turquie d'où elle est arrivée en Egypte, voilà trois générations.

Déjà dès son plus tendre âge, par son application, et les signes évidents de sa maturité, l'étudiant Guido Riso-Levi faisait augurer les meilleurs espoirs.

Après avoir fréquenté le Lycée français du Caire, il suivit les cours de la Faculté de Médecine de Rome dont il obtint son diplôme en 1933.

Il débuta sa carrière comme assistant volontaire à Paris à la Salpêtrière, puis à Londres à la St. Bartholomew's Hospital.

Rentré en Egypte, il est attaché à l'Hôpital israélite du Caire comme médecin pathologue où nous le trouvons en ce moment.

Le Dr. Riso-Levi est l'auteur de plusieurs articles de médecine d'une grande valeur scientifique, parus dans la Revue médicale d'Egypte (éditée par la Bourse Egyptienne).

Il est actuellement le médecin de plusieurs Sociétés commerciales telle la Société Orientale de Publicité, la Société Delmar, la Compagnie Singer, les Usines de Maasara etc...

Il est aussi membre du Comité de la Macabi depuis 1935.

28. — Dr. LUDWIG LEWY LENZ

*Gynécologue (Le Caire)*



Le Dr. Ludwig Lewy Lenz est né en 1889 à Posen en Allemagne. Il ne vint s'établir au Caire qu'en 1936. Il a fait ses études à Heidelberg et dans différentes autres villes. Il est docteur en médecine et, surtout, spécialiste émérite en chirurgie esthétique.

La gynécologie a en lui l'un des praticiens les plus avertis; il a acquis dans l'Institut de Sexologie de Berlin une expérience peu commune.

Le Dr. Ludwig Lewy Lenz n'envisage pas les différentes branches de la médecine uniquement comme des professions, mais il est aussi un artiste et un savant qui a donné à la science des travaux d'une grande valeur. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'esthétique chirurgicale et la sexologie,

sans compter les innombrables articles et études qu'il a publiés et ne cesse de publier dans la presse médicale internationale.

29. — Dr. IBRAHIM LICHAA

*Gynécologue (Le Caire)*

Né au Caire en 1908, Dr. Ibrahim Lichaa est le fils de M. Baroukh Lichaa, notable considéré de la colonie Karaite.

Après avoir terminé ses études primaires et secondaires au Collège des Frères, le jeune Ibrahim fut mandé par ses parents en France pour suivre les cours de la Faculté de Médecine à Paris.

Ayant obtenu vers la fin de 1936 son diplôme de médecine de l'Etat, il ne voulut pas rentrer avant d'avoir perfectionné ses connaissances. Il choisit la section de Gynécologie et accouchements dans laquelle il se spécialisa.

Dr. Ibrahim Lichaa est aujourd'hui détenteur d'un diplôme de Médecine Coloniale et d'un autre pour les accouchements et la gynécologie, ceci en outre de son diplôme d'Etat pour la Médecine générale.

Jeune, habile et surtout fin connaisseur de sa profession, le Dr. Ibrahim Lichaa est l'un des représentants les plus doués de la jeune génération, aux idées larges et avancées. La Communauté israélite Karaite à laquelle il appartient, devrait être fière de le compter parmi l'élite de sa jeunesse intellectuelle.

30. — Dr. FRITZ MAINZER

*Médecine Générale (Alexandrie)*



Dr. Fritz Mainzer est né en 1897 à Munich en Bavière (Allemagne). Il est le fils de feu Sahi Mainzer.

Il fit ses études à Hailberg et à Francfort et obtint son diplôme de Médecine en 1922.

Depuis lors, il exerça à Francfort, Hambourg, Berlin et Rostock. C'est en 1930, que le Dr. Fritz Mainzer obtint son titre de Professeur Agrégé.

Chef de clinique de l'Université de Rostock il sut par sa science et son caractère affable et bienveillant acquérir la sympathie de tous ses confrères. Choisi pour occuper les fonctions de Chef de clinique de l'un des plus grands hôpitaux de Berlin, il exerça



un certain temps avant d'être appelé par le Conseil Communal d'Alexandrie pour s'occuper de la Section (Pathologie) à l'Hôpital Israélite.

Le Prof. Mainzer est l'auteur de quatre-vingt dix ouvrages environ traitant des sujets médicaux les plus divers et principalement des maladies des reins, diabète, maladies de métabolisme, glandes, cœur etc...

Le travail le plus intéressant auquel le Dr. Fritz Mainzer s'est livré est sans conteste celui qui développe ses opinions sur une maladie spéciale de l'Egypte qu'il a découverte lui-même et à laquelle il appliqua la dénomination de Bilharsia des Poumons.

Savant et érudit, le Prof. Dr. Fritz Mainzer est aussi un grand démocrate. Tous ceux qui ont éprouvé ses profondes connaissances scientifiques ont été étonnés de la simplicité de son caractère et de son dévouement à l'égard de ses malades à quelque classe qu'ils appartiennent.

### 31. — Dr. HELMAR MARGULIES

*Gynécologue (Le Caire)*

Dr. Helmar Margulies est né en 1903 à Berlin. Il est le fils de Mr. Angelo Margulies qui exerçait le métier de médecin pathologue. La famille Margulies est originaire de Vienne d'où elle est arrivée en Egypte. Le jeune Margulies a fréquenté l'Ecole primaire de Vienne (Autriche), puis les Facultés de Médecine de Berlin, Zurich et Vienne successivement. Diplômé docteur en 1927 à l'âge de 24 ans, il est attaché à l'Université de Vienne de Vienne d'où il a acquis le titre de spécialiste gynécologue. De là il se rend en Allemagne pour se spécialiser comme chirurgien.

Le Dr. Margulies est actuellement l'un des rares médecins juifs en Egypte qui possèdent en même temps les deux titres universitaires de Chirurgien et de Gynécologue.

Le Dr. Margulies a été à Vienne assistant à la Seconde Clinique universitaire de Médecine interne sous le Professeur Ortnier. Il a exercé à la Clinique Chirurgicale de l'Université sous le Professeur Hochenegg. Pour se spécialiser en gynécologie il a pratiqué sous le Professeur Halban.

Il fut cinq ans comme Chef de Clinique en Allemagne où il avait une Section de Chirurgie et de Gynécologie de 120 lits à Halte-Eisleben (Allemagne) en collaboration avec le Professeur Hartung. En 1933, rentré à Vienne, il s'est spécialisé en chirurgie d'accidents avec le Professeur Boehler. Après un an, il quitta

Vienne pour se rendre à Paris où il passa dix-huit mois avec le Professeur Marion dans son service d'urologie.

Le Dr. Margulies est, aujourd'hui, l'un des praticiens les plus notoires de l'Hôpital Israélite du Caire. Il y est fort estimé pour la douceur de son caractère et son mérite professionnel. Il est l'auteur de plusieurs travaux (exactement 25) d'une grande valeur scientifique, notamment, un étude sur le Cancer utérin et les opérations radicales vaginales du Cancer, une analyse sur les hernies chez les nouveaux nés et les enfants adultes et quelques ouvrages intéressants sur les traumatismes. Il est aussi le créateur d'un système spécial pour la transfusion du sang dont il fit en Allemagne plusieurs centaines d'opérations. Il y a également créé un des premiers services organisés de donateurs de sang.

Arrivé en Egypte en 1935, il est attaché à l'Hôpital Israélite du Caire comme Chef de la Clinique de la Section de Chirurgie et de Gynécologie.

### 32. — Dr. HAYM MENASHE

*Médecine interne (Le Caire)*



Le Dr. Haym Menashé est né en 1884 à Rhodes où son père était fonctionnaire à la Douane. Il habite l'Egypte depuis 1906. Il a fait ses études à la Faculté Française de Médecine de Beyrouth après quoi il fit un voyage d'études en Europe, visitant notamment les grands hôpitaux de

Paris.

Le Dr. Haym Menashé fut médecin de la Goutte de Lait de 1918 à 1923 et de l'Hôpital Israélite de 1923 à 1928, après quoi il se consacra à sa propre clientèle.

Le Dr. Menashé est en outre médecin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire depuis 1914. Il est membre de la Société Royale de Médecine.

Sa science fait un excellent pendant à son caractère bienveillant et jovial, ce qui n'enlève rien à son autorité cimentée par une longue et féconde expérience.

On doit au Dr. Menashé d'intéressants travaux médicaux dont « Quelques observations personnelles sur les glandes endocrines ».



Le Dr. Haym Menashé est l'un des médecins les plus honorablement connus en Egypte et la colonie Juive le compte parmi ses membres les plus en vue.

33. — **Dr. IBRAHIM MENACHA**

*Gynécologue (Le Caire)*



Né au Caire en 1900, Dr. Ibrahim Menacha est l'un de nos pédiatres les plus avantageusement connus. Il est le fils de Mr. Moussa Menacha, homme pieux d'une rare bonté. Après avoir terminé ses études à l'Ecole Seidieh, le jeune Ibrahim fut mandé par son père à Berlin pour apprendre la médecine. C'est de l'Université Kaiser Wilhelm de Berlin qu'il obtint son diplôme en 1927.

Rentré en Egypte, il ouvrit sa clinique de Daher qui devait consacrer son nom parmi la population de cette localité. Il est bon de signaler que la thèse de doctorat du Dr. Ibrahim Menacha a traité de « l'Accouchement chez les Anciens égyptiens ». Tous ceux qui ont lu cette étude documentée, ont reconnu les mérites exceptionnels de son auteur. Ce qui n'empêche guère le Dr. Ibrahim Menacha de préférer à toute autre, la vie calme et retirée, au milieu de sa famille.

34. — **Dr. MAX MEYERHOFF**

*Oculiste (Le Caire)*



Le Dr. Max Meyerhoff est né le 21 Mars 1874 à Hildesheim (Nord de l'Allemagne). Il est le fils de feu Mr. Albert Meyerhoff qui exerçait le métier de commerçant. La famille Meyerhoff est originaire d'Allemagne d'où elle est arrivée en Egypte.

A l'âge de deux ans, M. Albert Meyerhoff amène son fils à Hanovre où il devait passer toute son enfance. Le jeune Max a fréquenté le Lycée de Hanovre jusqu'à l'âge de 18 ans. Il suivit les cours de médecine à la Faculté de Heidelberg dont il obtient le diplôme en 1892. Il entre ensuite à l'Université

de Berlin où il reste à peine deux ans (1894-1896) et ensuite à celle de Strasbourg qu'il fréquente de 1896 à 1898. Il obtint alors l'approbation d'exercer comme médecin praticien et docteur en médecine après avoir présenté une thèse bactériologique sur les bacilles de la diphtérie. Devant le succès remporté par ce premier travail, le Dr. Meyerhoff publie en 1897 une autre étude sur les bacilles « Proteus ».

De 1898 à 1902 le Dr. Max Meyerhoff nommé assistant ophtalmologique, exerce dans les hôpitaux de Berlin, Bromberg et Breslau. Pendant cette période, il profita de ses rares loisirs pour publier une dizaine de travaux sur l'anatomie pathologique et la clinique de l'œil.

Arrivé en Egypte en 1903, il y exerça jusqu'en 1914 date à laquelle il partit par hasard en Allemagne pour visiter sa mère souffrante. A la déclaration de la guerre il est mobilisé et se trouve nommé médecin major de l'armée allemande. Après l'armistice, le Dr. Meyerhoff réussit à obtenir un permis spécial de la part du Maréchal Allenby pour rentrer en Egypte. Il retourne en 1922 et reprend son activité.

Le Dr. Meyerhoff est l'un de ceux qui se sont dévoués au service de l'Egypte. Il a été l'un des principaux fondateurs de l'Hôpital Abbas appelé actuellement « Mostachfa El Malek » dont il fut l'un des principaux praticiens. De 1910 à 1912 il contribua à l'instruction de nombreux jeunes médecins égyptiens qui lui doivent aujourd'hui la place prépondérante qu'ils occupent dans le monde médical. Avant son départ en Allemagne soit de 1903 à 1914, le Dr. Meyerhoff a publié en Egypte de nombreux travaux sur les maladies contagieuses des yeux et leur bactériologie. A son retour, il fit paraître d'autres ouvrages sur ses observations cliniques relatives au trachome, ainsi qu'une histoire de la Médecine et des Sciences tirée des anciens auteurs arabes et de nombreux manuscrits, et un autre travail sur la civilisation islamique et le rôle des Juifs de langue arabe. Toutes ces publications ont été rédigées parfois en français, en anglais, en allemand ou en arabe. Certaines d'entre elles ont été préparées en collaboration avec des professeurs égyptiens.

Le Dr. Meyerhoff est à l'heure actuelle l'un de nos médecins les plus célèbres, porteur de plusieurs distinctions dont l'Ordre de la Croix Rouge et l'Ordre du Nil (3ème classe). Il est en outre Docteur Honoris



Causa en philosophie de l'Université de Bonn (Allemagne).

L'activité juive du Dr. Max Meyerhoff s'est limitée à sa contribution généreuse aux nombreuses œuvres de bienfaisance et de solidarité juive. Les indigents sont toujours sûrs de trouver en lui l'homme sensible prêt à les secourir.

Le Dr. Meyerhoff occupe en outre de nombreuses fonctions honorifiques parmi ses coreligionnaires. Il est le Président de l'Association des Amis d'Egypte de l'Université Hébraïque de Jérusalem, Vice-Président de la Société des Etudes Historiques Juives et Vice-Président du Comité de Secours aux victimes de l'Antisémitisme. D'autre part il est membre actif de l'Académie des Sciences de Paris depuis 1932, Membre correspondant de l'Institut d'Egypte (1932), Membre Honoraire correspondant de la Sté Royale de Médecine en Angleterre, et Membre de la Société d'Ophtalmologie d'Egypte. Le Dr. Meyerhoff est aussi le Vice-Président de la Société Royale de Médecine au Caire et Membre influent de la Sté Médicale égyptienne (Section Histoire de la Médecine). Il est en outre collaborateur de plusieurs périodiques de Médecine à l'Etranger et en Egypte.

### 35. — Prof. HUGO PICARD

*Chirurgien (Le Caire)*



Dr. Hugo Picard est né en 1888 à Constance. Il est le fils de feu Mr. Salomon Picard. La famille Picard est originaire de Constance sur le Lac de Constance, où elle vit depuis plus de 250 ans.

Le jeune Hugo a fait ses études à Heidelberg, à Berlin et à Munich. Après avoir obtenu son diplôme de médecine en 1913, il est admis à l'Université de Berlin comme assistant à la Charité.

Peu de temps après il est nommé Sous-directeur de l'Hôpital de Berlin où il devient le collaborateur des Professeurs Hildebrandt et Sauerbruch.

En 1925 il est nommé Professeur Agrégé de l'Université de Berlin et en 1930 la même Université lui accorde le titre de Professeur Extraordinaire.

Le Professeur Picard est spécialiste de la

Chirurgie en général et particulièrement de la chirurgie du ventre, chirurgie de la vésicule biliaire et de la chirurgie plastique.

Le Professeur Hugo Picard est à l'heure actuelle l'un des maîtres du monde médical les plus savants et les plus célèbres en Egypte.

Il est fort considéré dans les milieux médicaux égyptiens où il est estimé pour ses qualités professionnelles et son caractère doux et amène.

Il est l'auteur de plusieurs travaux d'une grande valeur scientifique, notamment d'une étude sur les complications du Bilharzia, de la Dysenterie et de la Typhoïde qui jouent un rôle prépondérant dans les maladies des pays chauds et principalement en Egypte.

Le Prof. Picard est en outre l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages sur le Cancer et certaines autres maladies.

L'activité juive du Professeur Picard s'est limitée à la réorganisation de la Section de Chirurgie de l'Hôpital Israélite qui est devenue, grâce à lui, l'une des plus modernes et des mieux outillées du Caire.

Le Prof. Hugo Picard occupe en outre de nombreuses fonctions honorifiques, parmi ses confrères.

Il est membre de la Société de Chirurgie de Berlin, de la Société de Chirurgie d'Allemagne, de la Société de Médecine de Berlin ainsi que de la Société Internationale de Chirurgie dont le siège est à Bruxelles.

Il est porteur des plus hautes décorations de guerre allemandes et correspond à la plupart des grands périodiques de Médecine d'Europe et d'Amérique.

### 36. — Dr. SEVERIN PINKASFELD

*Dentiste (Le Caire)*

Dr. Séverin Pinkasfeld est né en 1889 à Vienne. Il est le fils de feu Mr. Henri Pinkasfeld qui exerçait le métier de médecin dentiste au Caire.

Le jeune Pinkasfeld a fréquenté les Universités de Vienne, de Berlin et de Philadelphie dont il obtint le grade de médecin.

Arrivé en Egypte en 1912, il ouvrit une clinique de médecine dentaire qui dut fermer pendant la guerre. Mobilisé de 1915 à 1918, il fut pris comme prisonnier à Sidi Bishr. Dès l'armistice, il s'établit à Lausanne où il exerça de 1920 à 22. En 1923, il rentre de nouveau en Egypte où sa capacité ne tarde pas à lui attirer une clientèle nombreuses et choisie. En 1924-25, le Dr. Pinkasfeld soumet à Chahine Pacha un traité sur l'emploi de la Novokaïn qui doit remplacer la Cocaïne, laquelle était alors



accordée sans autorisation spéciale. Ce traité a été accueilli avec une grande considération par les milieux scientifiques et médicaux.

Le Dr. Pinkasfeld est l'auteur de plusieurs travaux dont une théorie nouvelle sur les causes profondes de la pyorrhée Alvéolaire. A son avis cette maladie est due simplement à l'évolution du corps humain et des transformations profondes que subissent certains organes (pendices ou autres) dans l'histoire évolutive du corps humain.

Ajoutons qu'à côté de l'activité du Dr. Séverin Pinkasfeld il y a lieu de mentionner celle de la Doctoresse Hornick Pinkasfeld. Celle-ci, avec un art qui lui est particulier, a su acquérir une grande notoriété parmi la haute classe féminine qui a trouvé en elle l'expression la plus caractéristique du génie féminin. Aussi le couple Pinkasfeld jouit-il dans ces milieux, d'une considération acquise au prix des plus grands sacrifices.

37. — Prof. Dr. CARLO PINTO  
*Gynécologue (Le Caire)*



Né en 1877 à Alexandrie, Dr. Carlo Pinto est le fils de feu Isaac Oreste Pinto.

Après avoir terminé ses études aux écoles italiennes en Egypte et en Italie, il suivit les cours de médecine partie en Italie, partie en Allemagne et en France.

Rentré en Egypte en 1908, il était déjà porteur de plusieurs grades universitaires dont le plus important était celui de Professeur agrégé, titre qui lui fut décerné par l'Université de Pavie (Italie) en 1907.

A peine arrivé à Alexandrie, il lui fut confié la Direction de la Maternité Internationale à laquelle il continua pendant vingt sept ans à donner ses efforts désintéressés. Aussi cette Maternité finit par s'identifier à lui et de nombreuses personnes ne la connaissent que sous le nom de Maternité du Dr. Pinto. A l'heure actuelle, grâce à l'activité intelligente et au dévouement de ce praticien illustre, la Maternité Internationale est devenue le plus important établissement spécialisé de la ville.

Simultanément à ses fonctions à la maternité, le Prof. Carlo Pinto assumait la direc-

tion de la Section de Gynécologie à l'Hôpital austro-hongrois.

Grand idéaliste, le Professeur Carlo Pinto prit part à la fondation de plusieurs œuvres qui lui gardent la plus touchante reconnaissance. Il contribua à la fondation de l'Association Internationale de Secours d'Urgence dont il assumait la présidence depuis seize ans.

C'est à lui, et presque à lui seul, que l'hôpital italien Benito Mussolini doit sa création. Il en fut, avec sa famille, le principal souscripteur. On sait comment le gouvernement italien l'a récompensé à lui, au Dr. Latis et à tous les Juifs qui leurs ressemblent, pour les magnifiques efforts qu'ils ont déployés en faveur du prestige italien en Egypte!...

Grâce aux efforts du Professeur Carlo Pinto, les dispensaires du Secours d'Urgence prirent une ampleur et une importance qu'ils n'avaient jamais connus. C'est à lui que revient le mérite d'avoir obtenu le haut patronage de Sa Majesté le regretté Roi Fouad, dont la sollicitude humanitaire a été génératrice des plus grands bienfaits.

C'est aussi grâce aux efforts du Prof. Dr. Carlo Pinto qui s'est dépensé sans relâche à leur succès, que les magnifiques bâtiments actuels de Kom El Dick doivent leur fondation. Si l'on considère que ces établissements groupent aujourd'hui, une pharmacie ouverte toute la nuit, un service de garde médicale, une Clinique à la Rue Port-Est, une école d'infirmières, un centre de transfusion du sang et enfin la Morgue, dont la ville était dépourvue jusqu'ici, on comprendra ce que la population d'Alexandrie doit à notre éminent coreligionnaire.

Le Prof. Carlo Pinto fait actuellement partie de plusieurs institutions dont il préside quelques-unes. Il est le délégué de l'Italie au sein du Conseil Sanitaire Maritime et Quarantenaire d'Alexandrie.

Il est décoré de l'Ordre d'Officier de la Couronne d'Italie, Commandeur de l'Ordre du Nil, Commandeur de l'Ordre d'Ismail, et ...Cavaliere del Lavoro, l'une des plus hautes distinctions italiennes!...

★ ★

Le Dr. Carlo Pinto avait suivi jusqu'en 1938 une conduite purement nationaliste et ne voulut jamais s'occuper sérieusement de ses coreligionnaires. Cependant, dès que le fascisme adopta les mesures de discrimination raciale, le Dr. Pinto faisant amende honorable, se tourna vers ses frères et se dépensa sans ménagement à leur service.



38. — Prof. MAX ROSENBERG  
*Médecine Générale (Le Caire)*



Prof. Max Rosenberg est né le 15 Février 1887

Il est le fils de feu Mr. Albert Rosenberg qui exerçait le métier de Professeur de laryngologie. La famille Rosenberg est originaire de Berlin.

Le jeune Max a fait ses études aux Universités de Berlin, de Fribourg et de

Munich. Après avoir obtenu son doctorat en Médecine en 1912, le Professeur Rosenberg poursuit ses études à l'Université de Berlin d'où il fut nommé Agrégé en 1922 et professeur de Médecine interne en 1927.

En 1920 il est nommé Chef de Clinique de l'Hôpital de West-End où il exerce jusqu'en 1933 date de sa mise à la retraite. Depuis le 1er Mai 1937, le Prof. Rosenberg est Chef de la Section Interne de l'Hôpital Israélite du Caire.

Le Professeur Rosenberg est en ce moment l'un des praticiens les plus savants du monde médical égyptien.

Il est l'auteur d'une centaine d'ouvrages et de publications scientifiques d'une valeur technique incontestable, notamment d'une étude sur les maladies de métabolisme et d'autres analyses sur les maux de foie, des reins, des articulations et de diabète. Plusieurs de ces ouvrages ont été traduits en plusieurs langues étrangères.

Au cours de la Grande Guerre, le Prof. Rosenberg a fait partie du Croissant rouge turc en Roumanie et sur d'autres fronts.

A l'heure actuelle, le Prof. Rosenberg est en train d'étudier les symptômes et le traitement des maladies de la typhoïde, bilharzia, dysenterie et paludisme afin d'empêcher la propagation du mal dans le pays.

La science du Prof. Dr. Max Rosenberg est rehaussée encore davantage par son caractère doux et humain; tous ceux qui ont été en contact avec lui ont pu apprécier ses qualités exceptionnelles et son tempérament généreux et amène.

C'est en grande partie grâce au Prof. Dr. Rosenberg que l'Hôpital israélite du Caire et particulièrement la Section des Maladies Internes doivent leur belle organisation actuelle qui en fait l'un des établissements médicaux les plus modernes en Egypte.

39. — Dr. STANISLAS RUBINLICHT  
*Dermatologue (Le Caire)*



Né à Varsovie, en Pologne, en 1897, Dr. Stanislas Rubinlicht est le fils de feu Isaac Rubinlicht. Après avoir fait ses études en France, Suisse, Autriche et Pologne, il rentra en 1922 à Varsovie muni de son titre qu'il venait d'obtenir de la Faculté de Lausanne.

Il exerça pendant 3 ans à l'Hôpital du Gouvernement de Varsovie comme assistant puis à l'Hôpital Israélite de la même Ville et dans différents hôpitaux à Paris, notamment l'Hôpital Saint Louis, avant de se rendre en Allemagne.

Attaché à l'Hôpital de Hambourg, il fut l'Assistant du célèbre professeur Unna puis du Professeur Buschké à Berlin jusqu'en 1927 date de son départ.

Arrivé la même année en Egypte, il s'est attaché à l'Hôpital du Roi où il exerça pendant huit ans. Simultanément à cette activité, il pratiquait sa profession dans sa propre clinique fondée voilà douze ans environ.

Dr. Stanislas Rubinlicht est un de nos meilleurs médecins des maladies de la peau et genito-urinaires.

De tempérament doux, il est vivement intelligent et possède une culture générale assez solide. Ses connaissances médicales le placent parmi l'élite de notre jeunesse à laquelle il n'est pas difficile d'augurer le plus brillant avenir.

40. — Dr. JONA RUBINSTEIN  
*Dermatologue (Le Caire)*

Dr. Jona Rubinstein est né en 1887 en Roumanie. Le jeune Jona a fait ses études de chimie à Berlin à Charlottenberg. Il fréquenta les Universités de Berlin, de Vienne et obtint son diplôme de médecine de la Faculté de Iena.

Après avoir achevé ses études, il s'est attaché à l'Hôpital de la Communauté israélite de Berlin comme médecin d'abord puis comme assistant du Prof. James Israël, le célèbre chirurgien urologue. Le Dr. Rubinstein a été aussi l'ancien médecin assistant du Prof. E. Schlesinger pour les maladies de nutrition et du Prof. Mackenrodt, le célèbre gynécologue de Berlin. En dermatologie, le Dr. Rubinstein a collabo-



ré avec les Prof. R. Wolfheim et Erfurt dont il fut le médecin assistant.

Etabli en Egypte en 1923, le Dr. Jona Rubinstein est actuellement le chef du service dermatologique de l'Hôpital israélite du Caire.

41. — Dr. MEIR B. STOLOFF

*Maladies internes (Le Caire)*



Dr. Meir Benjamin Stoloff est né en 1882 à Ghelvan en Lithuanie. Il est le fils de feu Mr. Abraham Isaac Stoloff qui exerçait le métier de professeur d'hébreu.

Le jeune Meir a fait ses études à la Faculté de médecine de Berne et dans les hôpitaux canton-

naux du Gouvernement Suisse. Diplômé comme médecin en 1916, il poursuivit ses études à la faculté de Philosophie, Langues Anciennes et modernes dont il ne tarda pas à obtenir les plus hauts grades.

Au cours de sa prodigieuse carrière le Dr. Stoloff a été simultanément le médecin et le philosophe. Il n'a jamais voulu faire abstraction de l'une de ces deux branches qu'il considère indissolublement liées et devant faire une Unité homogène et indivisible.

Dr. M. Stoloff est à l'heure actuelle l'un des médecins les plus estimés. Il est fort considéré parmi ses confrères pour son caractère affable et sa bonhomie naturelle.

L'activité juive du Dr. Stoloff s'est développée surtout en faveur du mouvement sioniste. En effet, il a été dès 1902 le fondateur du premier Club juif dont la langue officielle était l'hébreu. Il fut également l'un des protagonistes de la Colonie des nationalistes russes émigrés en Suisse lesquels se réunissaient régulièrement pour discuter des questions juives. Parmi les plus éminents orateurs de ce groupement, figuraient le Dr. Haym Weissman, Mozkin Sokolow, etc...

Dr. Stoloff est l'un des meilleurs éléments de notre colonie; prenant part à toutes les initiatives constructives, il ne refuse jamais son obole aux œuvres charitables qu'il soutient d'une façon rugulière et discrète.

42. — Dr. HERMAN SCHLEZINGER

*Pédiatre (Alexandrie)*



Né à Braïla en 1877, Dr. Herman Schlezinger s'est établi en Egypte en 1907. Ses études faites à Bucarest, il fut envoyé par ses parents à Vienne pour apprendre la médecine. En 1906 ayant obtenu le diplôme de médecine, il s'exerça pendant une année à l'Hôpital Général de

Vienne sous la surveillance des plus grands professeurs tel : Zuckerkadl, Toldt, Exner, Von Ebner, Weichslbaum-Paltauf etc...

A l'arrivée du Dr. Schlezinger à Alexandrie en 1907, il collabora à l'Hôpital des Diaconesses dont il est depuis 1915 le Chef de Section de Pédiatrie.

Attaché à l'Hôpital israélite comme médecin de la Section libre, il fut élu membre du Comité de l'Hôpital en 1926, charge dont il s'occupe jusqu'à ce jour.

Dr. Herman Schlezinger est en outre le Pédiatre de plusieurs institutions charitables notamment de l'Association Internationale de Secours d'Urgence dont il dirige la Section infantile, et du dispensaire Lady Cromer dont il s'occupe depuis de longues années.

Dr. Herman Schlezinger n'est pas uniquement un médecin consciencieux et un guérisseur averti, il est aussi un savant qui ne dédaigne pas à ses heures de loisir de transcrire ses constations pour mettre son expérience à la disposition de ses jeunes confrères. Auteur de plusieurs communications intéressantes et d'un travail substantiel sur la diphtérie, il est membre du Conseil de la Société de Médecine et d'Hygiène tropicales.

L'activité du Dr. Schlezinger dépasse le cadre de sa pratique médicale et reflète ses rayons bienfaisants sur toute la Colonie. Membre du Conseil de la Communauté depuis 1926, il est l'un des fondateurs du Lycée de l'Union Juive pour l'Enseignement et le médecin traitant honoraire de ce dernier établissement. Dr. Herman Schlezinger est également membre du Comité de Bienfaisance de la Communauté ainsi que du Comité Scolaire.



43. — Dr. RAPHAEL SCHUCHT

*Médecine Générale (Alexandrie)*



Docteur Raphael Schucht est né à Varsovie (Pologne) en 1888. Il s'est établi en Egypte en 1914. Il fit ses études primaires et secondaires à Varsovie et suivit les cours de médecine partie à Beyrouth et partie à Paris. C'est de la Faculté de Paris qu'il obtint en 1914 son titre de docteur

en médecine. Rentré en Egypte, il exerça de suite comme médecin des réfugiés de Syrie et de Palestine et des troupes alliées. Les services éminents qu'il rendit lors de la guerre aux blessés, son dévouement sans borne et la haute valeur de sa science lui valurent de nombreuses lettres de félicitations des plus grands officiers de l'armée britannique.

Attaché à l'Hôpital européen depuis 1918, il continue à soigner les malades de la Section de Pathologie sans se lasser depuis un peu plus de vingt ans.

Son caractère droit et intègre, sa grande probité professionnelle et son désintéressement ont été unanimement reconnus et font l'objet de l'admiration de ses confrères et de ses malades.

Dr. Raphaël Schucht est l'auteur de plusieurs travaux notamment d'une étude sur l'Association microbienne présentée au Congrès de Médecine tenu à Alexandrie en 1929 et d'autres ouvrages traitant de la fièvre typhoïde, de la prophylaxie et de la transmission de la typhoïde.

Plusieurs communications publiées par lui dans la presse médicale ont retenu l'attention des spécialistes particulièrement celles relatives à l'épidémie de la méningite qui sévissait à Alexandrie et à la typho-bacillose (pseudo-typhoïde).

Ancien premier Vice-Président de la Loge Béné Berith, il a été promu par le gouvernement français, en 1935, Officier d'Académie.

Sensible aux souffrances des affligés, il n'a jamais refusé le concours de sa science à qui l'a sollicité. Il a été aussi et surtout un des militants les plus passionnés de la cause sioniste qui trouva en lui un défenseur avisé et enthousiaste. Aussi, ses avis furent-ils toujours écoutés et considérés.

44. — Dr. YONA SCHWARZ

*Médecine Générale (Le Caire)*



Dr. Yona Schwarz est né à Jassy (Roumanie) en 1887. Il est arrivé en Egypte en 1914 pour un voyage d'étude et fut surpris par la guerre, ce qui le détermina à fixer sa résidence au Caire.

Ses études, il les fit en Suisse et en France. C'est de l'Université de Lausanne qu'il obtint en 1912

le titre de docteur en Médecine.

Doué d'une énergie rare, le Dr. Yona Schwarz fut le promoteur et l'animateur de plusieurs mouvements. Ceci, simultanément à son activité scientifique qui a produit les plus féconds résultats. Auteur d'un grand nombre de communications publiées dans la presse médicale, il édita une intéressante étude sur les maladies Broncho-Pulmonaires en 1924 et une contribution à l'analyse de l'Anaphylaxie.

En 1916 il donna plusieurs conférences à l'Université égyptienne sur certaines catégories de microbes.

En 1920, Dr. Yona Schwarz publia un Schéma de calcul de régime pour glycosuriques et diabétiques.

A côté de son activité professionnelle, Dr. Yona Schwarz a déployé de grands efforts en faveur du mouvement national juif. Tout jeune il fut à Lausanne l'un des fondateurs du groupement « Israël »; plus tard, en 1916 il fonda avec Mr. Joseph Cicurel, Maître Muhlberg et d'autres, l'organisation Macca-bi du Caire qui dure encore à ce jour.

45. — Dr. ARMAND TAMCHES

*Pédiatre (Le Caire)*



Né à Zichron Yaacob (Palestine) le 25 Mai 1900, Dr. Armand Tamchès est le fils de Mr. David Meyer Tamchès.

Après avoir terminé ses études au lycée français, il fut mandé par ses parents à la Faculté de Montpellier où il suivit les cours de médecine. Diplômé en

1925 de la Faculté de Paris, il rentra en



Egypte et ne tarda pas à se faire admettre comme interne de l'Hôpital Israélite du Caire.

Pendant plus de trois ans soit de 1927 à 1930, il prodigua ses soins empressés aux malades de cet établissement.

Dès 1931 il se consacra à sa clinique privée. Ce qui ne l'a pas empêché de s'intéresser vivement aux élèves des Etablissements laïques français et de la W.I.Z.O. dont il était le médecin attitré.

Décoré des palmes académiques (1936) il a collaboré à plusieurs publications médicales par des études très appréciées traitant du tube digestif et des maladies du cœur.

#### 46. — Dr. ADALBERT WEISZ

*Dermatologue (Alexandrie)*



Né à Temesvar (Hongrie) en 1898, Dr. Adalbert Bela Weisz est le fils de feu Isaac Weisz.

Après avoir terminé ses études au gymnase de sa ville natale, il se rendit à Budapest où il suivit les cours de la Faculté de Médecine. Après trois ans de rude labeur, il avait fini son

instruction de médecine générale. Restait à se spécialiser ce qu'il s'empressa de faire. Ayant choisi la Clinique Dermatologique et Vénérologique, il s'appliqua pendant deux ans à approfondir ces matières. La thèse qu'il présenta ensuite sur « la chute des cheveux et les taches blanches de la peau » a témoigné à ses examinateurs que le Dr. Adalbert Weisz était particulièrement doué pour les recherches scientifiques.

Arrivé en Egypte en 1928, il s'est attaché immédiatement à l'Hôpital italien et au dispensaire du Secours d'Urgence où ses services en dermatologie sont vivement appréciés.

Quoique peu enclin à toute manifestation publique, Dr Adalbert Weisz a souvent eu l'occasion de publier certaines de ses constatations en matière de maladies de la peau dans la presse médicale.

D'un caractère plutôt effacé, Dr. Adalbert Weisz est le type parfait du savant; son approche agréable et sa culture élevée font que sa compagnie est recherchée et vivement appréciée.

Il est peut-être intéressant de noter ici que si très peu de nos coreligionnaires ont choisi la spécialisation dans la matière mé-

dicale vénérienne, c'est que nos habitudes rigoureuses et l'influence des traditions israélites font que les cas de maladies vénériennes sont très rares et presque inexistants parmi les Juifs.

#### 47. — Dr. FRANZ WERNER

*Radiologue (Le Caire)*



Dr. Franz Werner est originaire de Vienne (Autriche) où il est né en 1894. Il est issu d'une famille illustre dans les annales autrichiennes. Ses arrières parents sont célèbres notamment l'oncle de sa mère qui était ministre de Justice en 1894 et auteur d'un grand nombre d'ou-

vrages juridiques.

Après avoir terminé ses études de Médecine et obtenu son diplôme de Vienne en 1919, Dr. Werner s'est attaché comme assistant à l'Institut du Prof. Holzknecht jusqu'en 1921.

De 1914 à 1918 Dr. Werner dut interrompre ses études pour aller au front où il a été envoyé pendant 26 mois dans les tranchées. Peu de temps après il fut choisi comme assistant radiologue à l'Hôpital de la garnison de Lemberg où il exerça pendant un an.

A la fin de la guerre, Dr. Werner rentra à Vienne et servit à l'Hôpital du IV district de Vienne.

En 1921 il arriva en Egypte où il ouvrit sa clinique actuelle de radiologie.

Dès la création de l'Hôpital Israélite de Ghamra en 1926, il fut choisi pour la Section de Radiologie qu'il dirige à ce jour.

#### 48. — Dr. WOLF YACOVER

*Chirurgien (Alexandrie)*



Dr. Wolf Yacover est né à Jaffa en 1903. Il est en Egypte depuis 1914. Après avoir fait ses études de médecine à la Faculté française de Beyrouth dont il obtint le diplôme en 1929, il rentra à Alexandrie où il ne tardait pas à se faire admettre à l'Hôpital européen comme as-



sistant médecin. En même temps et plus précisément depuis 1930 il ouvrit sa clinique où il exerce à ce jour.

Dr. Wolf Yacover est un spécimen rare de cette jeunesse studieuse et laborieuse qui ne compte, pour réussir, que sur ses propres efforts. En dehors de ses occupations dans sa propre clinique et à l'Hôpital français, il s'est engagé depuis dix ans comme médecin consultant volontaire au Secours d'Urgence. Il continue depuis lors à se rendre régulièrement au dispensaire de l'A.I. S.U. pour soigner et conseiller ses malades. A la fondation de la Section de transfusion du sang, il s'est engagé comme volontaire et depuis il n'a pas eu moins de dix cas où il offrit généreusement son sang pour vivifier des patients anémiés.

A côté de tous ces sacrifices, Dr. Wolf Yacover a trouvé encore un domaine où ses soins pouvaient générer quelque allègement de souffrances. En 1932, constatant que le quartier populaire de Paolino (Moharem-Bey) était dépourvu d'un dispensaire, il ouvrit une clinique quasi-gratuite où chaque jour des dizaines de malades viennent se faire soigner.

Dr. Yacover est en outre un écrivain de classe. Il a publié plusieurs travaux de vulgarisation dans les journaux locaux notamment une étude sur la Chirurgie dans le traitement de la tuberculose pulmonaire, et une autre traitant de la « Phrénicectomie ». Cette dernière préparée en collaboration avec le Dr. Paspatis a été insérée dans la Revue de Médecine; elle a été favorablement accueillie par le corps médical d'Egypte.

#### 49. — Dr. SAUL ZAVEL

*Oculiste (Le Caire)*



Né en 1908 dans une commune aux environs de Jaffa en Palestine, Dr. Saül Zavel est le fils de feu Maurice Zavel ancien fabricant de peinture.

Après avoir terminé ses études médicales partie à l'Université Américaine de Beyrouth, partie à la Faculté de Médecine de Genève et porteur du titre de docteur en Médecine en 1933, il s'attacha à l'hôpital cantonal de Genève pour s'exercer sous le contrôle du célèbre ophtalmologue le Prof. Franceschetti. Deux ans après il est nommé

assistant externe et interne du dit établissement.

Rentré en Egypte en 1935, il fut appelé à collaborer à la Wizo devenue depuis l'Infant Welfare Centre, et à plusieurs autres institutions notamment le dispensaire copte catholique, l'Ecole Israélite de Abbassieh et d'autres Sociétés charitables.

Dr. Saül Zavel est avantagement connu dans tous les milieux scientifiques de la ville; il est l'auteur de quelques travaux importants sur les maladies des yeux publiés dans des revues médicales en Allemagne et en Egypte. Sa thèse, fort documentée, a traité de l'influence du sympathique sur la barrière hermato-oculaire. Elle a été rééditée en 1935 à Genève.

#### 50. — Dr. HENRI ZUKERMAN (Ainé)

*Dentiste (Le Caire)*



Ardent de Jeunesse malgré ses 49 ans révolus, le Dr. Henri Zukerman est né en 1888; il garde ce dynamisme propre à son origine — la Roumanie — qui lui permet de relier ses jours à ses nuits pour satisfaire tant aux besoins de la Science qu'il sert, que d'une clientèle de choix qui lui

garde une confiance absolue. Ancien élève des écoles secondaires de Bucarest, le jeune Henri Zukerman aîné a obtenu sa licence de docteur en médecine dentaire, D.D.S. de la Faculté de Berlin. C'était en 1909. Depuis, il pratiqua en Roumanie pendant une période de douze mois après laquelle il vint s'installer en Egypte où il est établi depuis 1910.

Grâce à ses connaissances générales étendues dans le domaine scientifique et à sa conscience professionnelle, le Dr. Henri Zukerman aîné est parvenu à s'attirer une clientèle de choix parmi laquelle on compte de nombreux hauts fonctionnaires du Palais et des personnages importants du monde politique égyptien et étranger.

Inventeur de plusieurs produits chimiques et, auteur d'un ouvrage important sur l'analyse scientifique de la métaphysique, il est aujourd'hui détenteur de la Médaille d'Or, de la Croix de Mérite et du Grand Prix d'Italie, ainsi que de la Croix du Mérite de Belgique.





Le regretté Souverain Sa Majesté Fouad Ier inaugurant le nouveau local de l'Assistance Publique à Kom El Dick (Alexandrie) accompagné du Prof. Dr. Carlo Pinto. On sait que c'est en grande partie grâce aux efforts du Dr Pinto que ces magnifiques bâtiments purent être érigés. (Voir Page 43)



















